Une lumière rougeâtre, presque orangée, filtrait à travers ses paupières. Le sable humide lui grattait le dos, mais la chaleur du soleil sur son corps à moitié nu lui provoquait une sensation de bien-être absolu si bien que l’idée de se redresser l’épuisait d’avance. Les yeux mi-clos, elle tourna la tête et aperçut deux enfants qui jouaient. La plage était déserte et, vainement, elle chercha du regard les adultes qui devaient accompagner les jumeaux.

La bouche ouverte sur un mot muet, elle allait interpeller les deux garçons, qui n’avaient pas plus de dix ans, pour leur demander où étaient leurs parents lorsque son corps décolla pour flotter à quelques centimètres du sol. En une fraction de seconde, elle fut projetée sur une petite butte plus près de l’eau.

Assise à contempler les enfants qui jouaient, se chamaillaient et riaient en plongeant dans les vagues, l’appréhension d’un autre évènement singulier se fit ressentir. Elle s’attendait à se voir expédiée sur un autre coin de la plage par une force invisible et ce sentiment d’impuissance commençait à la ronger.

*Comment suis-je arrivée là déjà ?*

Perdue dans ses pensées, elle sursauta en voyant une femme assise à ses côtés qui regardait l’horizon.

*Depuis quand est-elle ici ? Je ne l’ai pas entendue…*

Brune aux cheveux longs qui caressaient nonchalamment le sable, la jeune femme devait avoir une petite trentaine. Il émanait d’elle un certain calme maitrisé, presque forcé. Ses yeux verts émeraude fixaient alors les deux bambins qui s’amusaient dans l’eau.

* Ils ont l’air si innocents…

Ce n’était qu’une constatation qui ne demandait pas d’affirmation, la rhétorique de celle qui pensait tout haut sans se préoccuper d’être entendue ou non.

Pourtant, ils ont une incroyable capacité à la manipulation. Ils ont le pouvoir de faire surgir le monstre qui sommeille en nous pour nous inciter à faire du mal à nos proches… Pour l’instant, ils ne sont pas conscients de de ce pouvoir maudit, mais quand ils seront adultes, leur don deviendra ingérable…

Elle tourna la tête et fixa sa comparse comme s’il lui était possible d’entrer dans son âme.

On doit les arrêter dès maintenant, sinon il sera trop tard.

Sur cette dernière phrase, la bouche de la femme s’agrandit sur une gueule béante, aux dents acérées, prête à avaler la plage et tout ce qui se trouve dessus et le dernier mot prononcé devint un hurlement strident.

4

Lya se réveilla en sursaut. Assise sur son lit, le corps parcouru de secousses incontrôlables, la criminologue cherchait du regard un repère rassurant dans les ténèbres de sa chambre.

Son cœur tambourinait et l’impression d’être épiée s’insinua dans son esprit, la faisant frissonner. Son dos était trempé et ses draps en gardaient l’empreinte lorsqu’elle se rallongea.

Les émotions restaient omniprésentes. La jeune femme ressentait encore cette présence étrangère à ses côtés. Le calme qui s’en était dégagé était aux antipodes du ton glacial et empli de reproche qui avait été employé. Une foule de questions s’empressaient dans son cerveau tandis que Lya s’apaisait petit à petit. Sa panique faisait doucement place à la curiosité.

La criminologue avait l’intime conviction que tous les rêves avaient une signification. A ses yeux, les songe étaient une ouverture sur l’âme humaine. Jusque-là, les seuls qu’elle eut pu analyser étaient ceux qui révélaient ses peurs les plus profondes. Toutes ces fois où elle s’était vu sortir de chez elle ou d’une pièce totalement nue reflétait son besoin viscéral de garder le contrôle sur elle et sur les choses. Sa hantise de la mort se caractérisait par des songes dans lesquels elle se noyait ou s’étouffait. Convaincue que les rêves étaient un prolongement de l’inconscient, Lya chercha une explication à ce songe, pour le moins déroutant, sans en trouver une qui lui paraissait logique.

Le sommeil l’avait oublié et la jeune femme se leva sans prendre la peine de regarder l’heure. Décidée à prendre une douche sensée lui changer les idées, elle prépara ses vêtements tandis que son téléphone sonnait au loin. Ce ne fut que lorsqu’elle fut habillée que la criminologue se rendit compte que la musique rock hurlait ses sons de guitare électrique et de batterie dans la cuisine. Elle rejoignit la petite pièce sans se presser et prit le temps d’insérer une capsule dans la machine avant de consulter son téléphone le temps que son café finisse de couler.

Trois appels manqués en une demi-heure et un message de Mario. Lya répondit à son ami pour accepter l’invitation au restaurent pour le midi-même, puis s’intéressa à la personne qui avait cherché à la joindre.

C’était le procureur de Grenoble.

La criminologue hésitait, les yeux rivés sur la pendule. Dix heures et demi, elle avait largement le temps de le rappeler et refuser l’enquête qu’il allait tenter de lui imposer. Le gros problème qui se profilait pour la criminologue était de trouver une excuse valable pour décliner la proposition. Elle pouvait aisément affirmer qu’elle était déjà chargée par d’autres enquêtes, mais cette version comprenait une faille de taille. Toute personne connaissant un minima sa réputation savait que la jeune femme était capable de mener à bien plus de deux enquête en même temps. Elle l’avait maintes fois démontré.

Mentir de la sorte reviendrait à le prendre pour un imbécile, ce qui n’était pas le but de la jeune femme.

Jouer la carte de la franchise semblait inconcevable pour Lya qui ne se voyait pas avouer ouvertement qu’elle ne souhaitait pas renouveler l’expérience du travail d’équipe. Les sarcasmes et ses attaques incessants l’avaient échaudée et confirmaient ce qu’elle avait toujours proclamé. Elle se sentait mieux en travaillant seule.

Restait alors à trouver ce petit mensonge qui ne lui venait toujours pas.

Une heure s’était écoulée lorsque la criminologue tapa sur l’écran. La deuxième sonnerie retentit alors qu’elle cherchait encore une excuse.

* Ah Lya… entonna le procureur sur un ton presque soulagé. Je suis désolé de vous déranger. Vous devez avoir beaucoup de travail…
* Je suis en vacances…
* Ah bon ? Depuis quand ?
* A partir d’aujourd’hui… Pendant quinze jours. Vous n’avez pas reçu mon mail ?
* Je n’ai rien reçu de votre part.
* Pour je suis sûre de vous l’avoir envoyé… Je vous le renvoie si vous voulez.
* Ce ne sera pas la peine, mais laissez-moi vous expliquer…, Dit-il sans laisser de place à une possible réponse. L’équipe du commissaire Colin se heurte à une affaire suspecte, alors…
* Je vous arrête toute de suite, le coupa sèchement la criminologue, mais je ne pourrais pas vous aider. Je ne m’occupe pas des suicides.
* Je comprends et, rassurez-vous, je ne vous demanderais pas de l’aide s’il s’agissait d’un simple suicide. Cette femme est une mère célibataire… Vous conviendrez qu’il est étrange pour une maman de jeune enfants de se supprimer volontairement sachant qu’elle va abandonner ses petits...
* Donc vous pensez à un meurtre, considéra Lya.
* Si tel est le cas, vous acceptez l’affaire ? Demanda le procureur avec une pointe d’espoir qui filtrait dans sa voix rauque.
* Il y a de fortes chances, oui, avoua la criminologue, mais il n’empêche que pour l’instant je suis en vacances et que je ne peux pas annuler mes réservations à la dernière minute.
* Je comprends… Et je suppose que vous accepterez de rejoindre l’équipe du commissaire que lorsque je vous aurais donné la preuve formelle d’un meurtre, lança le proc résigné.
* C’est bien, vous commencez à me connaitre, souffla la criminologue en souriant comme si son interlocuteur pouvait la voir. On en reparle dès que je serais rentrée.
* Oui, mais…
* Je suis désolée… Je dois vous laisser si je ne veux pas être en retard.

Lya raccrocha sans s’assurer que la conversation était réellement terminée et courut se maquiller. Ses tergiversations sur la manière adéquate de refuser l’enquête, qu’elle avait finalement presque accepté malgré elle, l’avait mise en retard.

Lorsqu’elle avait affirmé ne pas enquêter sur les suicide, la jeune femme n’avait pas été complètement franche. Lors de temps durs où les affaires se faisaient désirer, la criminologue ne pouvait se permettre de faire la fine bouche. Ainsi, avait-elle plus d’une fois mené ce genre d’enquêtes qui lui laissaient toujours un gout amer. Le gout de l’échec de ne pas avoir pu agir avant que la victime, ou le meurtrier, ne passe l’arme à gauche.

Lya revint à elle et consulta une dernière fois son portable. Heureusement que le restaurent réservé par Mario n’était qu’à dix minutes de chez elle. Elle avait à peine un quart d’heure avant de s’annoncer réellement en retard.

\*\*\*

Lya arriva d’un pas rapide sur la terrasse bondée. Il faisait chaud pour un début avril et tout ce monde avait eu l’idée de profiter du soleil. Le vent se leva soudain, faisant voler la jupe bouffante de la jeune femme qui la retenait tant bien que mal sous le regard moqueur de son ami. Mario se leva et vint à la rencontre de la criminologue.

* Je suis content que tu sois là… j’avoue que j’avais peur que tu refuses mon invitation.
* Pourquoi ?
* J’imagine que tu as pas mal de travail avec les adultères, les vols et tant d’autres affaires.
* Ça va, je ne suis pas surchargée. Juste une suspicion d’adultère qui commence à me courir.
* C’est bien ce que je viens de dire…, lança le lieutenant avec un large sourire.
* Ouais, bien tout le monde n’a pas la chance d’enquêter sur des meurtres en série, râla la jeune femme sur un ton faussement agacé.
* Non, mais je ne voulais pas dire…
* Je te fais marcher, assura-t-elle. Après c’est sûr qu’avec une enquête qui piétine comme celle sur laquelle je suis en ce moment, ton invitation tombe à point nommé. Donc je compte sur toi pour me changer les idées…
* Ouais… On va commencer par s’installer, proposa Mario.

Lya ne releva pas l’infime hésitation de son ami et suivit le beau latino dans le dédale de tables et de chaises du restaurent. Il était simplement habillé, mais la jeune femme ne put s’empêcher d’admirer le galbe de ses fesses moulées dans son jean bleu roi.

Leur table se trouvait au fond de la salle, face à une énorme baffe qui servait uniquement le soir, lors des apéritifs à thème. Le midi l’ambiance était plus celle d’une cafétéria. Situé au cœur d’une zone industrielle, les employés des usines environnantes venaient se restaurer pour une dizaine d’euros. Un menu unique le midi permettait un service rapide et efficace, idéal pour les personnes pressées ne souhaitant pas entrer dans les fastfoods.

Ce n’était pourtant pas le cas des deux amis. La criminologue s’était octroyé une journée et le lieutenant profitait d’une journée de repos bien méritée.

Au fil de leur dernière enquête, ce restaurent était devenu leur fief et le restait encore. Bien reconnus par les serveurs employés à l’année, les deux amis avaient pris leurs petites habitudes. Lorsque cela était possible, on les plaçait à la table qui se trouvait la plus proche de l’entrée. Néanmoins, ce midi-là, il y avait une telle affluence que, même en réservant, ils durent accepter d’être placés ailleurs dans la petite salle. Préférant voir les clients qui entraient et sortaient, Lya s’assis face à la porte.

Comme à son habitude, le gérant de l’établissement leur servit l’apéritif maison. Ils échangèrent quelques banalités, puis il retourna à ses occupations laissant les deux amis en tête à tête.

Lya regardait les clients qui mangeaient. Les serveurs courraient presque pour débiter au plus vite les plats.

Soudain, son regard croisa celui d’une femme. Il y avait une étrange lueur dans ses yeux et la criminologue sentit le duvet de sa nuque s’iriser. Une impression de déjà vu l’envahit, inexplicable et irrationnelle.

La jeune femme n’entendit pas son ami lui parler jusqu’à ce qu’il hausse le ton.

* Eh ! Tu as vu un fantôme ou quoi ?
* Quoi ? Demanda la jeune femme qui émergeait doucement. Désolée, j’ai cru reconnaitre quelqu’un.
* Si je comprends bien, tu n’as rien écouté de ce que je t’ai dit.
* Non…
* C’est peut-être mieux comme ça, finalement…
* Donc, tu disais ?
* Laisse tomber, ce n’est pas important.
* Bon, tu en as trop dit ou pas assez là, râla Lya.
* Bon, en gros, j’étais en train de t’expliquer l’affaire tordue sur laquelle je suis…
* Le suicide d’une mère célibataire… souffla la criminologue qui repensait aux propos du procureur.
* …, Mario ne savait plus quoi dire.
* Le procureur m’a appelé pour me demander de vous aider sur cette enquête, s’expliqua la jeune femme en souriant face à l’air béat de son ami.
* J’imagine que tu lui a dit que tu as trop de travail…
* Même pas…, pouffa Lya.
* Ok, donc tu lui as dit quoi ? Demanda Mario d’un air soupçonneux.
* Que je suis en vacances…
* Donc tu lui as menti…
* Oui, mais j’ai mes raisons…
* Je pourrais les connaitre ?
* Tu veux vraiment que je te le dise ?
* Ce serait sympa de ta part, oui.
* Je ne veux pas travailler une fois de plus avec Julien…
* Et tu ne pouvais pas lui dire que tu as trop de travail ? S’indigna Mario.
* Je te rappel que n’importe qui sait que je peux mener plusieurs enquêtes de front…
* Dans ce cas, le proc aurait insisté…
* Exactement.
* Il t’a expliqué notre problème ?
* L’ambiguïté entre suicide et meurtre ? Oui.
* Et tu en pense quoi, toi ?
* Je n’ai pas assez d’élément pour me faire une idée…
* Si je te donne le dossier, tu m’aides ?
* Je te rappelle qu’officiellement je suis en vacances…, répondit Lya avec un petit sourire aux lèvres.
* Mais je te connais assez pour savoir que ta curiosité l’emporte…
* Tu es chiant, souffla-t-elle en tapant dans la main tendue. Je te fais confiance pour ne rien dire au proc…
* Promis.

\*\*\*

Assise à son bureau, la criminologue était absorbée depuis plus de deux heures dans le dossier que lui avait envoyé Mario. Les informations sur le suicide étaient vagues. Cependant, Lya apprit son nom ; Sarah Bergman, ainsi que la façon dont elle s’était donné la mort. Une ingestion massive d’anxiolytiques couplée à une nouvelle drogue qui comprenait, en autres substances, du PCP dans sa composition.

Ses recherches sur internet donnèrent plus de précisions. D’après certains addictologues, l’association d’anxiolytiques et de drogues hallucinogènes, dont faisait partie le PCP, pouvait créer un arrêt cardiaque.

Chose étrange, le dossier ne faisait pas mention de dépression, qui aurait pu expliquer la prise d’antidépresseurs, ni d’usage de stupéfiants. Cette enquête prenait une étrange tournure et la jeune femme ressenti le besoin de faire une pause. Elle commençait à avoir chaud. Elle avait besoin de prendre l’air.

Le vent s’était intensifié dans l’après-midi, s’engouffrant sous sa jupe, et son appartement n’était qu’au quatrième étage. Lya eut une pensée pour ses voisins aux étages supérieurs, qui devaient ressentir davantage les bourrasques. Machinalement, sa main se posa sur la poignée du tiroir d’un meuble d’extérieur. La criminologue attrapa un paquet de cigarette qu’elle ne daigna pas regardait tandis qu’elle en extirpait une longue tige blanche à filtre beige. Dans la foulée, la jeune femme alluma un briquet venu de nul part.

A la moitié, Lya se rendit compte de son geste avec surprise. Persuadée d’avoir jeté son dernier paquet dix ans plus tôt, la jeune femme regarda d’un air circonspect l’intruse coincée entre ses doigts.

Non par besoin, ni par amour du gout, mais uniquement par curiosité, la criminologue tira une longue bouffée. Depuis le temps que son corps avait oublié cette sensation, la jeune femme s’attendait à tousser jusqu’à cracher ses poumons, mais elle respira normalement comme une habituée. Elle se délecta un instant de la chaleur dans sa bouche provoquée par la fumée jusqu’à ce qu’elle ressente un arrière-gout désagréable.

L’incrédulité face à cette étrange situation fit rapidement place au rappel de son enquête tout aussi originale. Lya écrasa dans un cendrier sa cigarette et retrouva son ordinateur.

Une recherche sur les réseaux sociaux s’imposait.

La criminologue trouva un compte Tweeter au nom de la victime, mais celui-ci avait été laissé à l’abandon. Les plus récents postes dataient de plus de cinq ans et aucune mise à jour du profil n’avait été faite. Dans ses relations la victime était toujours mariée à un anonyme et sur la photo, Lya eu du mal à la reconnaitre tant la victime était jeune.

Sour Facebook, des comptes au nom de Sarah Bergman se comptaient par dizaine, mais une seule habitait en Isère. Bien sûr, il n’y avait aucune adresse de notée, mais la photo du profil correspondait avec celle de la victime.

Ce compte avait servi récemment. Les derniers postes, pour la plupart des blagues et moqueries diverses, dataient de la semaine passée. Il y avait aucune notification mentionnant ses relations qu’elles furent amicales ou familiales et l’enquêtrice se concentra sur la panoplie de photos. La victime en voyage en France et à l’étranger, des soirées immortalisées et les portraits de ses enfants.

Des jumeaux d’une dizaine d’années.

Le souvenir d’un rêve qu’elle avait fait lui revint. Les enfants de ce songe ressemblaient étrangement à ceux qu’elle avait en face des yeux. La criminologue fit un effort de concentration pour examiner le reste des photos. La dernière fut probablement la plus perturbante. Une plage de sable blanc désertée. Deux garçons identiques qui construisaient un château avec un seau. Le tout immortalisé par une âme invisible. Le plus déroutant était ce que Lya distinguait en arrière-plan. Loin des enfants, perchée sur une butte de sable entourée d’eau telle une ile, une silhouette se détachait. La jeune femme aurait juré que cet ombre épiait ces gamins.

S’en était trop pour Lya qui referma brutalement son ordinateur. Les yeux fermés, elle fit un effort pour se souvenir de son rêve qui restait flou.

Des questions se bousculèrent dans son cerveau, mais aucune réponse ne lui venait.

\*\*\*

L’immeuble des Bergman se trouvait non loin de chez Lya, dans le quartier des Aiguinards. L’appartement se situait au troisième étage avec un ascenseur, mais la criminologue préféra prendre les escaliers. Grimper les marches lui laisserait un peu de temps pour trouver les mots adéquats. Enfin l’espérait-elle.

Devant la porte, alors que son doigt appuyait sur la sonnette, la jeune femme cherchait toujours comment annoncer à des parents le décès tragique de leur fille. Il ne fallut que quelques minutes pour que la porte s’ouvre sur un homme large d’épaule. La petite soixantaine, il avait des cheveux blanc et courts, ainsi qu’une barbe grise qui cerclait son menton carré. Derrière les lunettes, les petits yeux noisettes s’illuminèrent tandis que l’enquêtrice se demandait où elle avait rencontré cet homme. Elle l’avait déjà vu, mais les circonstances de leur rencontre lui échappaient.

Sans un mot, l’homme lui fit signe d’entrer et ferma la porte derrière elle avant de lui servir de guide jusqu’à un salon modeste. A croire qu’elle était attendue.

Sur le canapé, une femme était assise. Brune aux cheveux longs et bouclés, elle semblait les attendre un verre de porto à la main. L’apéritif était servi pour trois personnes et les yeux verts brillèrent de la même intensité que ceux de son mari en voyant approcher la jeune femme.

* J’imagine que tu viens voir Sarah.
* Tu devrais t’assoir…, coupa l’homme d’un air grave.

La familiarité de ce couple étranger aux yeux de Lya la gêna et la jeune femme opta pour jouer carte sur table.

* Monsieur…, Madame… Je suis venue vous annoncer le décès de votre fille…
* On est au courant, lança amèrement la femme avec les larmes aux yeux.
* Donc tu fais partie des enquêteurs qui recherchent l’assassin Sarah ? demanda l’homme plein d’espoir.
* Il s’agit d’un suicide, le repris la criminologue, et j’aurais besoin d’éclaircir quelques points avec vous.
* Tout ce que tu voudras, répondit le couple en chœur.
* Est-ce que la victime…, enfin, votre fille, avait des tendances suicidaires ?
* Bien sûr que non, s’indigna le père. Enfin, tu le sais bien…
* Est-ce qu’elle se droguait ? Demanda Lya qui tentait d’oublier leur familiarité mal placée.
* Pas à ma connaissance, s’empressa la mère.
* Est-ce que vous voyez quelqu’un pour lui voulait du mal ?

La question jeta un froid sur les parents qui se regardèrent d’un air circonspect.

* Je ne connais personne qui aurait voulu faire du mal à notre fille, affirma l’homme. Tout le monde aimait Sarah…
* Elle était comme toi…, murmura la femme. Elle avait le pouvoir de ressentir les émotions des autres.

A cette affirmation, la criminologue resta pantoise. Sa stupeur passa en quelques secondes qui lui parurent une éternité avant qu’elle ne se reprenne.

* Bien, je n’ai pas d’autre question… Je vais vous laisser.
* Tu lui ressemble tellement…, souffla la mère avec un mélange de nostalgie et d’espoir dans la voix.

Lya ne l’écoutait déjà plus et s’engouffra de la cage d’escaliers.

Au volant de sa Clio verte, Lya fit le vide dans son esprit pour chasser toutes ces questions qui lui venait. Elle devait encore voir les amis de la victime et elle ne pouvait pas perdre de temps. Elle était attendu une heure après.

Tandis que la voiture sortait de sa place de parking, le couple fit des grands signes de leur balcon, mais le chauffeur ne s’en rendit pas compte.

\*\*\*

Le parc de l’Ile d’Amour était un de ces lieux favoris et Lya savait pertinemment qu’elle n’était pas la seule à apprécier cet écrin de verdure. Pour autant, jamais elle aurait eu l’idée de proposer un endroit si peu intime pour un interrogatoire si le meilleur ami de la victime ne lui avait pas donné rendez-vous sur un banc. Gaël Mons était un homme d’une quarantaine d’années aux allures de baba cool avec sa chemise hawaïenne et son baggy ample. Ses cheveux bruns étaient en bataille et ses pupilles s’élargissaient à mesure qu’il tirait sur son cône qu’il fumait sans vergogne. Il le partageait avec Zoé Grant qui présentait le même style vestimentaire. Ses cheveux blonds descendaient jusqu’en haut de ses reins et étaient parsemés de mèches vertes et rouges. Lya avait du mal à imaginer cette femme bien habillée qu’elle avait vu sur les réseaux sociaux trainait avec ce qui ressemblait à deux adolescents manqués. Cette femme qui paraissait cultivée n’avait vraiment rien à voir avec ces deux énergumènes et la criminologue regretta dans la foulée son jugement hâtif. Elle qui avait horreur de ces gens qui se fiaient à leur première impression et jugeaient à tout va, ne valait finalement pas mieux.

En soit, elle n’avait rien à leur reprocher, si ce n’était la fumette. Gênée par l’odeur qui lui donnait des haut-le-cœur, Elle eut l’idée de les menacer d’aller voir la police pour les contraindre à éteindre leur produit illicite, mais elle ne pouvait pas les braquer si elle voulait obtenir des informations de leur part. Lya souffla longuement en ouvrant la bouche, prête à commencer à poser ses questions, quand l’homme la devança avec un sourire aux lèvres.

* Vous voulez fumer ? Ça vous détendrait peut-être…

Visiblement, il avait remarqué le mal-être de la criminologue et se moquait ouvertement d’elle. Dans un effort contraire à sa nature, Lya se retint de l’envoyer bouler, se reprenant aussitôt pour passer aux choses sérieuses.

* Je voulais vous rencontrer pour que vous me parliez de votre amie, Sarah Bergman…
* Ouais, on a su ce qui lui est arrivé… C’est moche, lança Zoé sans trahir une quelconque émotion.
* Moi, ça ne m’étonne pas plus que ça, lâcha Gaël en secouant les épaules.
* Elle vous a parlé ?
* Ce n’est pas le genre de Sarah de se plaindre, mais c’est déjà compliqué d’avoir des enfants… Je veux dire, quand on aime sa liberté, alors s’en occuper seule… Perso, j’en aurais fini bien avant à sa place.
* Si elle était si mal, elle nous aurait parlé…, s’indigna la femme.
* Comme elle nous a parlé du baptême de ses gosses, râla l’homme sur un ton amer.
* Donc, si je comprends bien, Sarah Bergman était une personne qui aimait sa liberté…
* C’est ce que je viens de dire, oui.
* Et le père des enfants, vous le connaissez ?
* Non… Et je ne suis pas sûr que Sarah l’ait réellement connu non plus…
* Que voulez-vous dire ?
* Bien, il y a neuf ans, elle était partie faire un tour du monde en solitaire, expliqua tristement Zoé. Elle ne nous avait rien dit et, du jour au lendemain, elle est rentrée en nous disant qu’elle avait eu un imprévu…
* Et c’est là qu’elle nous a annoncé sa grossesse…
* Elle n’a jamais été mariée ?
* Pas à ma connaissance, répondit sèchement Gaël. Pourquoi ?
* Elle a gardé ce statut sur son compte Tweeter…
* Ah… Pouffa Zoé. C’était sa façon à elle de provoquer… Sarah s’était rendu compte que beaucoup de ses contacts virtuels croyaient dur comme fer ce qu’elle écrivait sur les réseaux… Le jour où elle a changé son statut de célibataire pour celui de Mariée, elle était morte de rire de voir combien cela faisait jaser.
* Je vois…, réfléchit Lya, mais pour ce qui est de ses enfants, elle n’a pas pu les faire toutes seule… Est-ce que vous pensez qu’elle aurait pu rencontrer quelqu’un à l’étranger ?
* Possible…, mais je n’y crois pas, répondit l’homme.
* Pourquoi ?
* Tous les trois on se connait depuis qu’on est gosses, mais arrivée à la trentaine, Lya avait changée comme si son horloge biologique la titillait…
* Gaël l’a toujours soupçonnée d’avoir fait une insémination artificielle à défaut de trouver l’homme idéal…

Lya n’en revenait pas. C’était une possibilité à laquelle elle n’avait jamais pensé et qui pouvait remettre en cause certaines de ses théories.

* Mais je n’y ai jamais cru, moi…, continua la baba cool.
* Ouais, c’est vrai, railla Gaël, Toi, tu préfères l’idée d’un assassin… Mais tu connais réellement quelqu’un qui pourrait lui vouloir du mal ? Et pourquoi ?
* Je ne sais pas, moi… La jalousie de son don…

La criminologue écoutait ces deux personnages se confondre en conjectures. Elle ne savait plus quoi en penser. L’homme remarqua son air dubitatif et précisa la pensée de son amie.

* Sarah était la seule personne que je n’ai jamais connu qui se rendait compte du mal-être des autres sans que quiconque ait besoin de le lui faire remarquer pour ensuite tenter de l’aider…
* En fait, elle ressentait les émotions des autres et s’en servait pour les aider…, précisa la femme. Mais elle a peut-être utilisé son don avec la mauvaise personne…

Lya laissa les deux quarantenaires faire leurs hypothèses tandis qu’elle réfléchissait.

La victime avait, apparemment, un don d’empathie. L’idée d’une jalousie de ce don était tirée par les cheveux, mais méritait vérification.

La criminologue remercia rapidement ses deux témoins avant de regagner sa voiture. Elle entra l’adresse qui était inscrite sur le dossier de Sarah Bergman avant de démarrer en trombe.

\*\*\*

Lya gara sa Clio sur la dernière place de libre devant son immeuble. En programmant son GPS, la criminologue n’avait pas fait le rapprochement, mais il était évident que la victime ne faisait pas partie de ses voisins. Elle l’aurait remarquée.

A défaut, la jeune femme décida de faire un tour dans l’entreprise où travaillait Sarah Bergman. L’usine était située à la périphérie de Crolles. Lya du montrer sa carte professionnelle et attendre l’accord du chef de la sécurité pour entrer dans le grand parking. Loin d’être bondé, la jeune femme trouva rapidement une place où ranger sa voiture verte au plus près de l’entrée.

Perdue dans l’immensité du hall, la criminologue se résigna à demander son chemin. Dégainant sa carte, la jeune femme accosta trois personnes, leur expliquant le motif de sa visite, mais aucune ne sut la diriger. La quatrième fut la bonne. Grande, mince, vêtue d’une robe légère et de talons aiguilles, Nelly Marx faisait plus que ses vingt-cinq ans. Ses longs cheveux blonds tirés en un chignon sévère et ses lunettes rondes posées sur son nez représentait l’archétype même de la secrétaire. Métier qu’elle exerçait depuis moins d’un an dans cette entreprise prestigieuse. Elle se présenta comme la collègue directe et la plus proche de la comptable.

Installées dans un des six bureaux que comptaient l’open-space, Lya engagea la discussion en se demandant si les employés qui l’entourait auraient le culot d’écouter leur conversation.

* Vous connaissiez la victime depuis longtemps ?
* Pas plus que ça… j’ai commencé il y a six mois alors que Sarah travaillait ici depuis plusieurs années.
* Combien exactement ?
* Je ne connais pas le chiffre exact, mais plus de dix ans c’est sûr.
* Vous étiez amies ?
* On peut dire ça comme ça… Sarah était très timide, mais entre nous ça a tout de suite accroché.

La criminologue souriait bêtement en repensant aux deux baba cool qui se disaient être les meilleurs amis de la victime. Ils étaient loin d’être réservés.

Au regard agacé de la secrétaire, Lya compris qu’elle allait devoir s’excuser de moqueries qu’elle n’avait même pas proférées.

* Excusez-moi, je pensais à autre chose… Est-ce que Madame Bergman parlait avec d’autres de ses collègues ?
* Pas à ma connaissance. Les pauses repas, on les passait toujours ensemble et la reste de la journée, elle était absorbée par son travail.
* Est-ce qu’elle vous a déjà présenté à sa famille ou à ses amis de l’extérieurs ?
* Je ne savais même pas qu’elle avait des amis en dehors du boulot…, répondit la femme, visiblement vexée. Les seules sorties qu’on faisait ensemble c’était un apéro par semaine dans un bar et de temps en temps une sortie en boite. Et, non, elle ne m’a jamais invité chez elle.
* Vous saviez qu’elle a des enfants ? Elle vous a peut-être parlé d’eux ?
* Elle ne m’en a pas parlé directement, mais je m’en suis douté quand j’ai vu la photo de jumeaux son l’écran de son ordinateur.
* Est-ce qu’elle vous aurait parlé de sa vie, de ses problèmes ?
* Vous savez, Sarah était très réservée concernant sa vie privée qu’elle ne voulait pas laisser interférer avec son travail. Mais un jour, j’ai entendu une conversation téléphonique, et elle n’a pas eu le choix que de m’expliquer ce qui n’allait pas…
* Et ? s’impatienta Lya.
* Une histoire de baby-sitter qui lui avait fait faux bond… Je lui ai proposé de la dépanner, mais elle a gentiment refusé.
* Est-ce que vous voyez quelqu’un qui aurait pu lui vouloir du mal ?
* Quoi ? Demanda la jeune secrétaire horrifiée. Vous pensez que quelqu’un l’a tué ?
* Je dois suivre toutes les pistes… Répondez à ma question, s’il vous plait.
* Non…, Non, je ne vois personne capable d’assassiner une femme aussi généreuse que Sarah.
* Bon, je n’ai pas d’autres questions… Pouvez-vous me guider jusqu’au bureau de votre chef ?

L’entrevue avec l’employeur de Sarah Bergman dura moins d’une heure et n’appris rien de plus à la criminologue. L’homme n’était intéressé que par le chiffre d’affaire de sa société et lorsque Lya lui demanda s’il était satisfait du travail de son employée, la seule réponse de l’homme fut : « tant que personne ne se plaint, je considère qu’elle travaille bien… »

Au volant de sa voiture, la jeune femme réfléchissait quand une extrême fatigue, aussi soudaine qu’harassante, l’envahit. Son cerveau était incapable d’analyser son environnement. En une fraction de secondes, elle se retrouva assise sur son lit, trop épuisée pour se poser des questions.

\*\*\*

Assise à la terrasse d’un bar, Lya sirotait son demi pêche en repensant à son enquête lorsqu’elle vit Mario approcher. Il portait encore son T-shirt des Rolling Stones et ce jean qui lui moulait joliment les fesses. Une réflexion sur le fait qu’il n’ait pas changé d’habits lui traversa l’esprit, mais elle se retint de tout commentaire.

Pour la première fois, le lieutenant lui fit la bise avant de prendre place sur la chaise en face et commanda une Grimm ambrée.

* Je suis désolé, je n’ai pas beaucoup de temps à t’accorder…
* Tu boss encore à cette heure ? S’étonna la jeune femme.
* Non, je dois être au stade pour vingt heures… Mon fils joue son premier tournois de foot.
* Tu as le temps pour un apéro quand même ?
* Rapide alors, assura Mario en affichant son plus beau sourire. Bon, dis-moi que tu as plus d’infos que nous sur ce suicide…
* Ça dépend…, lança Lya laissant planer le doute. La police a trouvé quoi ?
* Pas grand-chose, répondit le lieutenant sur un ton dépité. Je n’ai rien trouvé d’intéressant dans sa maison…
* Dis voir, elle est où exactement sa maison ? Le coupa-t-elle.
* A Uriage…, son adresse est notée sur son dossier.
* Oui, sauf que mon GPS m’a ramené chez moi…
* Tu as dû te tromper en entrant le nom de la rue…, se moqua Mario.
* Au point de noter mon adresse sans m’en rendre compte ? Lança la criminologue ironique.
* Ou alors, tu as fait comme moi une fois, tu as peut-être appuyé sur ton adresse qui doit être préenregistrée…
* Possible…, mais je suis sûre de ne pas m’être trompé sur le nom de la rue, insista Lya, buttée. Bref, tu as trouvé quoi chez la victime ?
* Rien, je t’ai dit, râla Mario. Les seuls médicaments qu’elle utilisait sont du Paracétamol et des sirops pour la toux. Il n’y avait que ses vêtements dans la penderie et qu’une brosse à dent, donc j’en conclue qu’elle vivait seule.
* Je vois… Et vous êtes allé voir ses amis, je présume.
* Quels amis ? Et tu les as trouvés comment ?
* En regroupant ses photos et la liste des amis qu’elle a sur Facebook, j’en ai contacté deux qui se disaient être ses meilleurs amis.
* Ils t’ont donné quelle impression ?
* Ce sont des babas cools, donc ils sont étranges…, lâcha la jeune femme comme s’il s’agissait d’une vérité. Ils semblent penser que Sarah Bergman a été assassinée.
* Comme son employeur…
* Tu lui as parlé ?
* Pas moi, c’est Julien qui est allé le voir, expliqua Mario. D’après le patron, notre victime semblait euphorique la dernière fois qu’il l’a vu, donc il ne croit pas à notre théorie du suicide.
* C’est bizarre…, souffla Lya. Moi, il m’a paru désinvolte. J’avais l’impression qu’il se foutait royalement du sort de son employée… Par contre sa collègue avait l’air bouleversée.
* Quelle collègue ?
* Nelly Marx, c’est la secrétaire du groupe et la collègue directe de notre victime…
* Julien ne m’en a pas parlé…

Lya sourit en pensant que le brigadier avait fait son travail d’investigation qu’à moitié, ce qui ne l’étonnait pas.

* D’après elle, la victime était du genre solitaire, qui ne parlait à personne…
* Sauf à sa collègue directe…, murmura Mario qui réfléchissait. Sinon, tu as des nouvelles de ses parents, toi ? Parce que nous, on fait choux blanc.
* C’est eux que j’ai vu en premier et ils m’ont fait une drôle d’impression…
* Pourquoi ?
* Ils m’ont tutoyé durant tout mon interrogatoire…, s’indigna la criminologue.
* C’est normal, relativisa le lieutenant, ce sont des anciens.

Lya resta muette et médita cette vérité sans parvenir à se persuader de son exactitude. Leur familiarité lui avait donné la sensation qu’ils la connaissaient depuis des années, ce qui dérangeait la jeune femme qui n’avait pas souvenir de les avoir côtoyé.

* Est-ce que tu as vu sa page Facebook ? Demanda soudain la jeune femme.
* Ouais, il y a beaucoup d’images de ses vacances et de ses enfants.
* Et tu as vu le tout dernier cliché ?
* Celui où les jumeaux jouent sur la plage ?
* Oui… C’est exactement ce que j’ai vu dans mon rêve la nuit dernière… Avoua Lya en rougissant.
* Ok, tu as rêvé d’enfants qui jouent sur une plage, mais je ne vois pas le rapport avec cette photo…
* C’était ces deux mêmes jumeaux que j’ai vu dans mon rêve…, insista Lya.
* Méfie-toi de ce que tu crois voir dans tes rêves… C’est rarement la réalité.

Lya lui rendit sa bise lorsqu’il se leva et le regarda rejoindre sa voiture.

Un salon des plus banal avec son téléviseur à écran plat, sa table basse et une bibliothèque débordant de livres en tous genres. Neutre au possible, les murs étaient d’un blanc éclatant et ne portaient aucune trace de tableau ou de photos personnelles. Dans le même esprit de sobriété, le mobilier était dénué de tout objet de décoration. Pourtant, l’espace lui semblait familier comme si elle l’avait toujours connu de cette manière.

L’appartement appartenait, visiblement, à la femme qui était assise sur un canapé d’angle blanc crème. Le verre de rosé donnait à penser qu’elle s’apprêtait à prendre son apéritif en solitaire.

Vue de dos, la femme était légèrement enrobée, quelques bourrelets apparaissaient à travers son débardeur moulant aux motifs cubiques. Ses cheveux blancs remontés en un chignon sévère trahissaient son âge qui oscillait dans la cinquantaine.

Un homme, qui devait avoir moitié moins, se tenait assis de travers sur le coin opposé du canapé. La femme ne semblait pas l’avoir remarqué alors que cet étranger lui parlait distinctement. Elle restait statique, sans bouger, sans même tourner la tête dans sa direction pour admirer les traits fins de son visage sans ride. Ses yeux noirs et sa coupe à la brosse lui donnait l’allure d’un parfait gentleman, prêt à jouer les beaux-parleurs pour arriver à ses fins.

Ses mots ne parvenaient pas au mur du fond, mais l’homme avait sans doute senti la présence d’une inconnue. Le regard des deux intrus se croisa, l’un beaucoup plus dur, puis il s’évapora tel un mirage.

La propriétaire du lieu repris vie et délaissa son verre pour prendre l’air sur son balcon.

*C’est horrible de ressentir les émotions des autres, c’est comme entrer dans leur intimité… Je dois arrêter, je ne dois pas faire ça, c’est mal… très mal, mais je suis incapable de me contrôler et j’en suis profondément désolée…Je n’ai pas le choix, il faut en finir…*

Les mots se perdirent en même temps que le corps qui passa par-dessus la balustrade laissant échapper un hurlement déchirant avant de s’écraser sur le bitume vingt mètres plus bas. Des passants horrifiés par la scène qui venait de se passer sous leurs yeux commençaient à se regrouper, cherchant du regard d’où la victime aurait pu tomber.

5

Le réveil n’avait pas sonné et Lya bondit hors de son lit en voyant l’heure tardive. Elle avait raté le rendez-vous avec sa gynécologue, mais son cerveau était trop occupé à tenter d’analyser ce rêve étrange pour lui laisser le temps de s’énerver. Résignée à devoir se justifier et à accepter une date ultérieure, la jeune femme appuya sur le bouton de la machine à café et s’écroula sur une chaise. La tête dans les mains et les yeux clos, Lya essaya tant bien que mal de se souvenir des détails de son rêve. Pour l’instant, sa mémoire demeurait intacte. Elle revoyait mentalement la femme et son environnement, ainsi que le regard intense de l’inconnu. Elle pouvait encore sentir la chaleur intense de l’appartement, les frissons qui lui avaient parcourus le corps lors que l’homme avait posé les yeux sur elle. Et pire que tout, elle entendait encore le bruit sec du corps de cette pauvre femme qui s’était jetée dans le vide. La jeune femme savait pertinemment que sa mémoire lui ferait défaut à chaque minute passée.

Persuadée que ce songe avait une quelconque signification, la criminologue prit des notes de tout ce dont elle était en capacité de se souvenir. Le plus difficile pour elle fut de faire abstraction des émotions qui refaisaient surface en repensant à l’étranger et à cette action pour le moins choquante.

Le café avait déjà refroidi lorsque Lya trempa y trempa les lèvres. Sans ménagement, elle le jeta dans l’évier et se dirigea vers sa chambre lorsque le téléphone sonna. Le docteur Martin devait s’impatienter. La jeune femme réfléchissait à l’excuse qu’elle pourrait bien lui donner tandis qu’elle se ruait dans le couloir, espérant avoir le temps de répondre. Elle décrocha juste à temps.

* Bonjour, je suis désolée…
* Tu es désolée de quoi ? Demanda la voix de son ami qui paraissait amusé.
* Mario ?
* Non, la reine d’Angleterre…, se moqua-t-il.
* Très marrant ! lança la jeune femme agacée. Je m’attendais à quelqu’un d’autre, c’est tout.
* Ah ? Un prétendant à qui tu as posé un lapin ?
* Non, râla-t-elle. J’ai loupé un rendez-vous médical, si tu veux tout savoir.
* Ok, si je t’appelle c’est parce qu’on a un autre suicide sur les bras…
* Ah merde… Et il y a ambiguïté aussi ?
* A priori, non… Le légiste nous en dira plus… il vient tout juste d’emmener le corps.
* Donc ça ne me concerne pas, répondit Lya catégorique.
* On n’est sûr de rien encore, mais j’aimerais que tu me rejoignes dans son appartement pour que tu me dises ce que tu en pense…
* Et que je croise Julien… ? Railla Lya. Je t’ai dit que je préfère être discrète vis-à-vis du proc.
* Je sais… Et ça tombe bien, il me fait bosser en solo sur cette affaire donc on sera en tête à tête. Ok, concéda la criminologue. Tu cherches quoi exactement ?
* Tout ce qui peut confirmer ou infirmer un possible suicide…
* C’est bon, tu as aiguisé ma curiosité.
* Je t’envoie l’adresse…

Lya lui promis de se dépêcher avant de raccrocher. Sous le jet brûlant de la douche, la jeune femme tentait de retrouver des souvenir de son rêve, mais ils s’étaient bien émoussés.

\*\*\*

Mario faisait le pied de grue devant l’entrée d’un immeuble de cinq étage. Le lieutenant ne laissa pas à sa coéquipière le temps de parler qu’il râlait déjà.

* S’il faut attendre trois quart d’heure quand tu te dépêche, j’ose imaginer le temps d’attente quand tu prends ton temps…
* Tu sais que je peux encore partir et te laisser te démerder, lança sèchement Lya vexée.
* Désolé…
* Bon, maintenant que je suis là, on peut peut-être y aller…
* Comme tu veux, mais j’ai fait le tour de l’appart’ et je te garantit qu’il n’y a rien d’intéressant.
* On n’est pas loin de Teissère ? S’inquiéta la criminologue sans écouter la remarque de son ami.
* C’est sûr que ce n’est pas le quartier le plus prisé de Saint-Martin-d’Hères, mais ce n’est pas la zone non plus… Ne t’inquiète pas, ton pot de yaourt ne craint rien…
* Ce n’est pas parce que Monsieur se trimbale en Séat et qu’il peut prendre les transports en commun quand bon lui chante que ça lui donne le droit de se moquer de ma Clio… Lança Lya sur un ton piquant tout en esquissant un sourire.
* Honneur aux dames…
* Quel étage ?
* Cinquième…

Mario n’eut pas le temps de préciser qu’il n’y avait pas d’ascenseur que la jeune femme s’était déjà engagé dans la cage d’escaliers.

A peine essoufflée malgré son sprint, Lya attendait dans le couloir tandis que le lieutenant reprenait son souffle devant la porte. Quelques minutes passèrent, puis il lui servit de guide, passant devant elle dans l’appartement aux murs blancs immaculés. Le couloir était étroit, sans décoration et Lya suivit son collègue jusqu’au salon. Une impression de déjà-vu envahit la jeune femme qui se trouva projeté dans son rêve passé.

Tétanisée, la criminologue revivait mentalement ce qu’elle avait vécu durant la nuit. Tout y était comme dans son souvenir, du papier peint saumon au verre de rosé oublié sur la table basse. Seuls manquaient l’homme au regard perçant et la femme rondelette.

Soudain, la voix de Mario la fit sursauter.

* Ça va ? On dirait que tu as vu un fantôme…
* Je suis déjà venue ici…, murmura la jeune femme.
* Quoi ?
* C’est juste qu’on dirait l’appartement dans lequel j’ai vécu quand j’étais gamine…, inventa-t-elle en constatant l’incompréhension de son ami.
* C’est clair, ça fait vieillot…

Sans prendre le temps d’écouter le lieutenant, la jeune femme déambulait dans chaque pièce. Dans la salle de bain, le choc passa aussitôt et Lya repris ses manies de professionnelle. L’inspection fut rapide et méticuleuse.

Mario avait raison. Il n’y avait aucun indice dans cet appartement, sinon que sa propriétaire n’était pas du tout ordonnée, ni soigneuse. Hormis le verre de rosé sur la table du salon, de la poussière s’était accumulée, la vaisselle n’était pas faite et la pile de repassage faisait frémir. Tant de chose qui démontraient le côté négligé de la victime et sa garde-robe n’était pas mieux rangée.

Après une quinzaine de minutes infructueuses, les deux enquêteurs ressortirent. Adossés à la Clio, les deux amis firent le point.

* Tu vois, je te l’avais dit, il n’y a rien ici…
* Tu penses vraiment que ce n’est qu’un simple suicide ?
* Jusqu’à preuve du contraire, oui… Pas toi ?
* Il y a de forte chance… Oui.
* Ok, donc si je comprends bien, je ne dois pas compter sur toi…, lança Mario déçu.
* C’est pas si simple…
* Comment ça ?
* Jusqu’à preuve du contraire, le suicide reste une simple hypothèse…, affirma Lya tandis que Mario affichait son plus beau sourire. Je te ramène ?
* Volontiers… On pourra en profiter pour voir le dossier ensemble, proposa le lieutenant.
* Chez toi ? Se moqua Lya. En tout bien tout honneur alors…
* Bien sûr, pour qui tu me prends ? Susurra Mario sur un ton lubrique.

Assis sur une chaise à haut dossier, chacun sirotait son verre de Crozes-Hermitage. Mario lisait à voix haute les grandes lignes du dossier tandis que la jeune femme prenait des notes. Encore incomplet, les informations sur leur victime restaient sommaires.

Louise Blint avait cinquante-six ans et était vendeuse dans une boutique de prêt-à-porter depuis trente-six ans. Divorcée depuis plus de trois ans, elle n’avait jamais eu d’enfant. Il n’y avait pas d’informations sur son ex-mari et la femme ne semblait pas avoir refait sa vie. Le dossier ne faisait pas mentions d’amis et, vu son âge, Lya n’espérait guère trouver son profile sur FaceBook ou Tweeter, mais son professionnalisme l’obligeait à tenter sa chance, ce qu’elle comptait faire l’après-midi même. Pour l’heure Lya se posait trop de question, et surtout, elle avait un pressentiment qu’elle avait besoin de partager. Elle ouvrit la bouche, mais une extrême fatigue l’envahit. Au lieu de parler, elle étouffa un bâillement qui n’échappa pas au lieutenant.

* Allonge-toi sur le canapé, si tu as besoin de te reposer…
* C’est gentil, mais je vais rentrer…Je préfère faire ma sieste chez moi… Sans vouloir te vexer.

A peine eu-t-elle terminé sa phrase que la jeune femme s’endormit comme une masse.

\*\*\*

Un souvenir diffus des évènements survenus dans la matinée réveillèrent la dormeuse. En accéléré, Lya se revoyait dans le salon de la victime, puis se rendre chez Mario, prenant des notes tandis qu’il lisait à voix haute. La jeune femme ouvrit les yeux s’attendant à voir son ami s’affairer sur son ordinateur. A sa grande surprise, Lya était seule, allongée sur son canapé en tissu. Comment était-elle rentrée ? Elle n’en gardait aucun souvenir, ni d’avoir conduit, ni de s’être faite ramener. Incapable de soutenir plus longtemps ce doute, la jeune femme envoya un message au lieutenant pour le remercier de l’avoir raccompagnée jusqu’à son appartement. C’était la seule explication logique.

Son crâne lui fit un mal de chien lorsqu’elle se redressa et la criminologue avala un antidouleur avant de se remettre au travail.

Ses notes n’étaient pas là. Que ce fut sur son bureau, sur la table du salon ou dans son sac, celles-ci restaient introuvables. Lya rageait intérieurement sur son manque d’attention lorsque son téléphone émit le bip caractéristique d’un message entrant. Elle le consulta rapidement en s’avachissant sur sa chaise de bureau. Espérant avoir mal compris, la jeune femme relu plusieurs fois le texte, pourtant sans équivoques. Ce n’était pas possible. Lya posa son dos et sa tête contre le haut du dossier et souffla longuement pour chasser le vent de panique qui menaçait de s’abattre sur elle.

« Si ce n’est pas lui qui m’a ramené, alors… »

La criminologue blêmit en constatant la gravité de sa situation. Il était évident qu’elle avait pris sa voiture pour rentrer et le pire était qu’elle n’en gardait aucun souvenir. L’idée d’une maladie neurologique lui traversa l’esprit. Alzheimer ou une autre maladie frontale pouvait survenir de façon précoce. Cette éventualité était effrayante mais plausible.

Soudain, une seconde hypothèse s’imposa, tout aussi angoissante. Est-ce que quelqu’un aurait pu la droguer à son insu ? La peur commençait à se faire sentir au fur et à mesure que Lya se rendait compte de la possibilité de son jugement.

Le suicide de Sarah Bergman était loin d’être clair. La criminologue se posait la question d’un hypothétique meurtre déguisé. Comme de par hasard, dès le lendemain, ils avaient un second suicide sur les bras. La défenestration ne laissait aucun doute sur le suicide, mais la jeune femme était loin d’en être pleinement convaincue. Si sa mémoire ne lui jouait aucun tour, ils n’avaient rien trouvé dans l’appartement qui justifiait cet acte. Ces constatations firent émerger, dans l’esprit de Lya, l’idée que s’il s’agissait bien d’un meurtre la première fois, il y avait de fortes chance pour que ce fut le cas la seconde fois… et si le tueur connaissait l’identité des enquêteurs, il avait là de bonne raisons de tenter de les éliminer.

Cette idée lui donna la chair de poule et Lya commençait sérieusement à s’inquiéter. Non pas pour elle directement, mais pour son ami qui, lui aussi, était en première ligne.

La jeune femme prit son téléphone et appela Mario, espérant qu’il ne la prenne pas pour une folle. Elle tomba directement sur la messagerie et lui demanda, d’une voix au bord de l’affolement, de la rappeler d’urgence.

Galvanisée par ces révélations, le sang bouillonnant d’adrénaline à l’idée que leur assaillant puisse faire une erreur s’il se sentait acculé, Lya vérifia ses mails et y retrouva le dossier de Louise Blint.

Sans réellement réfléchir, se fiant volontiers à son instinct, la criminologue attrapa ses clés de voiture. Elle était bien décidée à rencontrer la sœur de la victime.

\*\*\*

Les deux heures de trajet laissèrent le temps à Lya de se calmer et de réfléchir. D’après le peu d’information qu’elle avait, Mathilde Blint était la seule famille qu’il restait à la victime. Celle-ci n’avait pas d’enfant, leur mère était décédé cinq ans plus tôt d’une embolie pulmonaire et leur père l’avait rejoint quelques mois plus tard. La femme habitait Ugine, sans autre famille.

La criminologue se gara devant un bâtiment d’où l’on voyait le cimetière de la ville qui se trouvait juste en face. Il n’y avait qu’une entrée et la jeune femme trouva rapidement le nom de son interlocutrice avant de se présenter à l’interphone. La porte se déverrouilla et Lya s’engouffra dans les escaliers.

Durant son ascension, elle se refit le trajet de tête et se rendit compte qu’elle n’avait pas écouté les indications du GPS. La jeune femme se demanda alors d’où elle connaissait cette ville alors qu’elle ne se souvenait pas être déjà allé en Savoie.

Son trouble se dissipa lorsque la porte s’ouvrit sur une femme rondelette, aux longs cheveux blonds, grisonnants et aux lunettes en cul de bouteille. Avec sa robe de chambre sur le dos, celle-ci semblait tout juste sortir de son lit.

L’enquêtrice dégaina sa carte professionnelle en expliquant qu’elle souhaitait avoir des informations complémentaires concernant Louise Blint. La femme proposa à Lya d’entrer avec un mélange de méfiance et d’intérêt.

La criminologue refusa la tasse de café et s’assis dans un coin du canapé. Préférant ne pas s’attarder sur la ressemblance singulière du lieu avec l’appartement de la victime, la jeune femme opta pour entrer dans le vif du sujet.

* J’imagine que vous savoir pourquoi je suis ici…
* Pas du tout, répondit la femme en secouant vivement sa tête ronde. Vous m’avez seulement dit que vous voulez me parler de Louise…
* Oui, en effet…, souffla Lya qui cherchait les mots adéquats.
* Il lui ait arrivé quelque chose… déclara la femme, je l’ai senti…
* Votre sœur s’est suicidée, je suis désolée… En revanche, je ne vois pas ce que vous voulez dire par « je l’ai senti » …
* Nous sommes connectées émotionnellement, expliqua la femme. Enfin… Je devrais dire, nous étions connectées émotionnellement.

Lya ne ressenti pas le besoin de répondre. Elle était bien placée pour savoir que ce phénomène était courant chez ceux qui avaient le don d’empathie. Les empathes, comme elle les appelait. Face au mutisme de l’enquêtrice, Mathilde se sentit obligée d’approfondir sa réflexion.

* Ce que je veux dire, c’est que hier soir j’ai senti que Louise n’allait pas bien… Ça parait dingue, mais je sais qu’elle a pleuré alorsque je ne l’ai pas vous depuis trois jours.
* Est-ce que votre sœur était dépressive ?
* Non, je l’aurais senti…, mais elle avait des problèmes avec son ex-mari.
* Quels genres de problèmes ?
* Il la harcelait depuis qu’elle a demandé le divorce…
* Elle avait une raison sérieuse de vouloir divorcer ?
* Si vous pensez à de la violence conjugale, ce n’est pas ce que vous pensez…
* Que voulez-vous dire ?
* C’est un pervers narcissique… Si vous préférez, de l’extérieur il présente bien, tout le monde le trouve serviable et généreux, alors que dans l’intimité, il prenait un malin plaisir à l’humilier, la rabaisser et l’insulter.
* C’est elle qui vous en a parlé ?
* Surement pas ! s’offusqua lourdement la femme. Elle n’aurait jamais osé… Mais je l’ai compris lorsque j’ai rencontré Max.
* Ah ? s’enquit Lya qui sentait son intérêt s’aiguiser.
* C’est marrant quand j’y repense… Au premier abord, il donnait l’impression du gendre idéal. Bosseur galant et serviable… Sauf que j’ai mis le doigt sur sa face cachée lorsque je me suis rendu compte du paradoxe entre son jeu de l’amoureux transit et les émotions qui émanaient de cet homme.
* Est-ce que vous pouvez me décrire ces émotions ?
* Toutes les nommer, ce serait trop compliqué. Il y en avait tellement… Toutes plus noires les unes que les autres.
* Sauf qu’une émotion de colère n’aura pas le même impact que la tristesse et, pourtant, ce sont deux émotions très sombres…, fit remarquer la criminologue.
* Vous… ? S’étonna Mathilde. Vous avez raison. Et vous allez surement vous moquer de moi car je vais parler comme certains naturistes, mais je crois que j’ai ressenti son aura… Un peu comme quand on se sent mal-à-l’aise à côté d’un inconnu.
* Je vois ce que vous voulez dire, affirma Lya en repensant à Julien avant de se faire la remarque que la première émotion n’était pas toujours la bonne.
* Mais Louise était plus forte que lui et je ne l’imagine pas céder, surtout après avoir eu le courage de divorcer…
* Vous avez bien parlé de harcèlement suite à son divorce ? Se rappela la jeune femme.
* Oui… Il a commencé par faire en sorte de la croiser à la sortie de son travail, puis il s’est mis à la suivre dans la rue jusqu’à ce qu’il lui envoie les premières lettres de menace la semaine dernière…
* Une intuition ? Releva Lya sous le regard courroucé de la femme alors que la criminologue n’avait aucune arrière-pensée.
* Quand j’ai constaté l’état de panique de ma sœur, j’ai dû insister pour qu’elle daigne me parler.
* Bon, je ne vais pas vous déranger plus longtemps, déclara Lya. Je vous laisse m’appeler si quelque chose d’autre vous revient.

Au volant de sa voiture, la criminologue fit mentalement le compte des informations qu’elle venait d’acquérir, dont la plus importante à ses yeux. Louise Blint était empathe, tout comme Sarah Bergman.

L’histoire sur l’ex-mari méritait d’être creusée et Lya se félicita d’être retourné auprès de son témoin pour avoir ses coordonnées. L’envie de rencontrer cet homme pour qu’il lui donne sa version des faits grandissait à mesure qu’elle approchait de son but.

L’adresse indiquée au GPS amena la jeune femme sur une route de montage déserte. Quelques chalets parsemaient la route et Lya s’arrêta devant chacun d’eux. Après quelques mètres à rouler sans but, la jeune femme rebroussa chemin avec l’idée de rappeler son témoin pour lui parler de ses fausses informations. Revenue sur Ugine, Lya arrêta le moteur de sa Clio sur un parking le temps d’envoyer un SMS à Mario pour lui demander les coordonnées de Max Gallois.

\*\*\*

La zone commerciale d’Albertville était étrangement vide. Lya consulta sa montre. Il était à peine dix-huit heures. Si les bureaux administratifs avaient terminé, les magasins auraient dû être bondés. La jeune femme en vint à se demander si cette ville de vingt mille habitants pouvait ne pas connaitre la folie des heures de pointe. Le souvenir des soirs où elle allait faire ses emplettes à Comboire aux heures d’affluence lui revint. La criminologue concédait, que par sa différence de taille, la petite cité savoyarde ne devait pas connaitre l’afflux des grandes zones de Grenoble, mais de là à ne croiser personne, cela dépassait son entendement.

Décontenancée par la situation, la jeune femme passa les portes de la galerie commerciale et s’attendant à trouver ses magasins fermés. En pleine semaine, la longue avenue, bordée d’enseigne et de sandwicheries, aurait dû accueillir une foule compacte. A sa grande surprise, Lya remarqua quelques magasins restés ouverts, dont les employés semblaient attendre avec lassitude les clients qui ne venaient pas.

L’enseigne de prêt-à-porter dans laquelle travaillait la victime se trouvait près de l’entrée nord de la galerie du Géant Casino. Lya trouva le rideau de fer baissé et chercha une quelconque affiche expliquant cette fermeture anticipée. Il n’y avait rien à part le silence pesant de ce lieu déserté.

Déçue et lassée de cette journée qui ne lui avait pas appris grand-chose, la jeune femme monta dans sa voiture, monta d’un cran le volume de la batterie et des guitares électrique du groupe de hard rock, puis s’engagea sur la route pour rentrer chez elle. L’autoroute aidant, Lya ne vit pas passer les trois quart d’heure de route et se gara juste au-dessous de son balcon.

La criminologue était arasée. A peine fut-elle entrée dans son appartement qu’elle se déchaussa avant de s’écrouler sur son canapé. Les yeux lourds, la jeune femme commençait à s’endormir alors que son cerveau tournait encore à plein régime. Il manquait des pièces à son puzzle et l’instinct la jeune femme lui disait qu’elle pourrait en trouver une en s’informant sur l’ex-mari de la victime.

Cette simple réflexion la réveilla et Lya entama de minutieuses recherches sur internet. Il n’y avait aucun profile au nom de Max Gallois sur les réseaux sociaux, ni sur les pages de Google. Cet homme semblait ne pas exister.

La criminologue s’apprêtait à consulter les pages jaunes quand son téléphone sonna. Elle y jeta un regard agacé et vit s’afficher le nom de son ami.

Le souvenir du message qu’elle lui avait envoyé alors qu’elle se trouvait à plus de cent bornes de chez elle lui revint et la tentation de décrocher s’insinua en elle. Pourtant, Lya laissa le téléphone sonner en se disant qu’elle pouvait bien le faire attendre un peu. Elle voulait terminer ses recherches, si infructueuses furent-elles.

L’attente aura été de durée. La criminologue rappela son correspondant cinq minutes plus tard.

* Salut…
* Je te dérange ?
* Je n’ai pas vraiment le temps, balbutia Mario gêné, je suis encore au bureau, il faut que je terminer d’urgence mon rapport avant demain matin…
* Et tu ne pouvais pas prendre deux minutes pour répondre à mon texto ? Râla Lya. J’aurais vraiment besoin des coordonnées de l’ex-mari de la victime… Je n’ai rien trouvé sur internet.
* J’ai vraiment pas eu une minute à moi aujourd’hui… Et puis, je ne pensais pas que s’était urgent puisque j’ai déjà parlé à Max Gallois ce matin, expliqua Mario. Au téléphone, il m’a paru dévasté et il m’a juré qu’il ne comprenait pas le geste de Louise Blint. Pour ce qui est d’internet, c’est normal que tu ne l’aies pas trouvé, de ce que j’ai compris, il fait partie de ces gens qui refusent les nouvelles technologies et qui sont sur liste rouge…
* On peut débriefer un peu… ?
* Pas ce soir, je vais finir trop tard… Mais demain soir à la Mandibule, si ça te dis…
* Ça me va. On dit dix-neuf heures trente ?
* Parfais… ça nous laissera le temps d’un apéro.

\*\*\*

Lya se réveilla en pleine forme. Sa nuit avait été des plus noires, et, pour une fois tranquille. Aucun rêve ne l’avait sortie du sommeil et la jeune femme se sentait légère. Si ce n’est qu’elle gardait un souvenir diffus de la veille.

Sous le jet brûlant, la criminologue tentait de se souvenir de ce qu’elle avait fait durant la journée précédente. La certitude d’avoir effectué un long trajet restait le seul souvenir qu’elle en gardait. Consciente d’être sur une affaire étrange, Lya ne pouvait, cependant, pas en donner la nature exacte. Cette révélation l’anéantissait et la panique commençait à l’envahir. Une multitude de questions se bousculaient dans son esprit tandis qu’elle enfilait une robe légère aux motifs floraux. Se pouvait-il qu’à son âge, elle souffre de la maladie d’Alzheimer ? Elle avait déjà entendu parlé de trentenaire handicapé dar cette maladie, mais comme tout un chacun, Lya avait toujours pensé que ça ne pouvait pas lui arriver. Elle ne voyait pourtant pas d’autres explications à ces trous de mémoire, qui revenaient de plus en plus souvent. Sous le choc, la criminologue se promis d’en parler à son médecin dès qu’elle en aurait le temps, enfin, si elle y pensait.

Une tasse de café à la main, la jeune femme retrouva son ordinateur sur la table du salon et se félicita de son professionnalisme. Heureusement qu’avant d’aller se coucher elle avait noté les tâches qu’il lui restait à effectuer. C’était la force de l’expérience et Lya le savait bien. Au tout début de sa carrière, la jeune femme était peu ordonnée et avait la fâcheuse tendance à reporter les choses au lendemain, ce qui lui avait valu beaucoup d’oublis et du temps perdu à reprendre le déroulement de ces enquêtes. A présent, la jeune femme se congratulait d’avoir mûri et ainsi donné de l’importance à son travail.

Le temps que l’ordinateur s’allume, la criminologue termina son café avant de s’atteler à relire le dossier de la victime, mais également, les informations qu’elle avait pu glaner durant son investigation.

A mesure que les informations et ses annotations défilaient, ses souvenirs revenaient comme par enchantement. Lya se revit discutant avec la sœur de la victime avant de ressentir l’étrangeté d’une zone commerciale vide en pleine semaine. Seul le visage de Louise Blint lui restait inconnu, chose normale puisqu’elle avait rejoint Mario sur les lieux du drame après que le légiste ait emmené le corps dans sa chambre froide.

Lya vérifia son pense-bête et le dernier message que le lieutenant lui avait envoyé la veille au soir. Il ne lui restait plus qu’à appeler Max Gallois. Avec u peu de chance, elle aurait l’occasion de lui parler de vive voix, sinon, l’enquêtrice n’aurait qu’à se rendre chez lui.

Son esprit pratique l’incita à vérifier les coordonnées de Max Gallois en commençant par son adresse. La jeune femme nota le nom de la rue sur Google Maps et une once de déception se lut sur son visage. La rue des écureuils n’existait pas sur Ugine et le GPS d’internet lui proposa directement une autre destination basée sur Annecy. Une vérification s’imposait et la jeune femme passa plus d’une heure, les yeux plissés sur son écran, à chercher un nom de rue similaire aux alentours de la ville savoyarde. Cette ville regorgeait de rue portant le nom de personnages tel Isidore Berthet et de fruitier comme la rue des cerisiers, mais aucuns noms ne se rapprochaient de la rue des écureuils.

L’idée de refaire la route jusqu’en Savoie fatiguait d’avance la jeune femme qui prit son téléphone pour appeler l’ex-mari. En regardant l’heure, elle se rendit compte qu’elle n’avait pas pris le temps de manger. En plus, à treize heure, la plupart des gens n’avaient pas encore finit leur repas.

Lya s’octroya une petite pause qui lui donna le temps de grignoter quelques tranches de jambon et deux tomates en regardant une émission ringarde sur les animaux du zoo.

Une demi-heure s’était écoulée lorsque la criminologue se décida à appeler. Une petite pression sur le numéro que Mario lui avait envoyé par texto et Lya entendit une première sonnerie. L’enquêtrice réfléchissait à la meilleure façon d’amener l’information du suicide lorsqu’une voix féminine se fit entendre. Après avoir expliqué le sujet de son appel, la criminologue demanda à parler à Max Gallois, mais la femme lui assura qu’elle ne connaissait personne portant ce nom. Lya s’excusa pour le dérangement, en s’imaginant que le lieutenant s’était trompé en tapant les chiffres sur son clavier numérique. En un texte simple, elle lui demanda de lui envoyer le bon numéro. La réponse ne se fit pas attendre et la jeune femme appuya dessus d’un doigt. La même femme lui répondit, sur un ton agacé, qu’il n’y avait pas de Max Gallois chez elle, puis elle raccrocha.

La jeune femme comprenait parfaitement l’irritation de son interlocutrice, mais l’impolitesse dont celle-ci avait fait preuve en lui raccrochant au nez lui restait en travers de la gorge. A croire que ce numéro avait été appelé maintes fois par des étrangers. Ce qui était possible, mais n’excusait pas ce comportement ingrat.

Lya voyait rouge, et, comme à son habitude, lorsqu’elle se sentait contrariée, elle avait besoin de se défouler. En quelques minutes, elle troqua sa robe contre un débardeur, un survêtement ample et des tennis. Le jogging était son exutoire, surtout face à l’échec. La course l’obligeait à se concentrer sur autre chose que ses ruminations.

Sans se venter, la criminologue pouvait aisément affirmer que ses meilleures idées lui venaient après avoir couru, et, bien souvent, c’était à ce moment-là qu’elle résolvait ses enquêtes.

Une fois dehors, Lya entama son périple dans les rues de Meylan à petites foulées. Elle n’aimait pas la course contre la montre, préférant davantage l’endurance. Il pouvait se passer des heures et plusieurs détours avant qu’elle ne se décide à rentrer.

Près d’une heure était passée lorsque la jeune femme entra dans le parc de l’ile d’Amour. Le souvenir des témoins avec qui elle avait discuté dans le cadre d’une ancienne affaire lui revint et la jeune femme s’inquiéta de rencontrer ces deux babas cools. Elle n’avait nullement envie de leur avouer que l’enquête stagnait et, dans le doute, la jeune femme préféra prendre le chemin du retour.

Le quartier des Aiguinards n’était pas bondé comme elle s’y attendait malgré le ciel bleu et la chaleur du soleil. Lya croisa quelques passants, mais pas la foule qu’elle avait imaginé.

Soudain, le regard de la criminologue croisa celui d’une femme brune qui semblait avoir son âge. Celle-ci fixait Lya comme si elle la reconnaissait. Pourtant la jeune femme ne se souvenait pas l’avoir déjà rencontrée. Elle avait besoin d’en avoir le cœur net et se dirigea vers l’inconnue qui s’évapora tel un mirage. Lya s’arrêta net, estomaquée, puis sursauta lorsqu’une voix d’outre-tombe se fit entendre.

*Ne t’inquiète pas, tout va bien… Je sais que tu seras bientôt parmi nous…*

Lya repris son souffle, encore hagarde de cette expérience avant de faire un tour sur elle-même à la recherche de la propriétaire de cette voix. Le timbre était féminin et lui paraissait familier, pourtant, elle n’arrivait pas à l’associer à un visage.

En se tournant, la criminologue aperçu une femme assise sur un banc derrière elle. Celle-ci venait de fermer la bouche comme pour clore une conversation. Lya s’approcha doucement et la femme se leva aussitôt pour reprendre sa marche. Déstabilisée, la criminologue resta statique, fixant la femme qui s’éloignait. La stupeur passée, la jeune femme consulta sa montre. Il ne lui restait qu’à peine une heure et demi pour rentrer chez elle et se doucher avant de rejoindre son ami à la pizzéria.

Pour une fois, elle opta pour le pas de course.

\*\*\*

La petite pizzéria n’avait pas de terrasse et les deux partenaires durent concéder à prendre place à l’intérieur. Une fois installés dans le fond de la salle, Lya commença à faire des reproches à son ami.

* Tu n’aurais pas oublié de me donner les coordonnées de l’ex-mari de Louise Blint, par hasard ?
* Désolé, j’étais sûr de te les avoir envoyés…
* Sauf que l’adresse que j’ai reçu de ta part ne menait nulle part, râla la jeune femme.
* Pourtant, c’est Hélène Gravier, elle-même qui me l’a donné, se justifia Mario.
* Qui ça ?
* La meilleure amie de la victime… Et sa patronne.
* Ah, je ne le savais pas, admis Lya amèrement. Tu as pu la voir ?
* Non, elle travaillait et je n’avais pas deux heures de route à perdre donc je l’ai appelée au magasin.
* C’est bizarre…, murmura la criminologue qui tentait de trouver une explication.
* Quoi ?
* J’ai passé la journée à Albertville pour enquêter sur la famille de notre victime et le centre commercial était vide… Seuls le supermarché et un autre magasin étaient ouvert, les autres avaient leur rideau fermé…
* C’est normal... Enfin, pour le magasin ou bosse Louise Blint. La conversation téléphonique avec Hélène Gravier a tourné court parce qu’elle a dû fermer à quinze heure pour des soucis familiaux.
* Sauf que ça n’explique pas pourquoi la zone commerciale était vide un mercredi soir…, souffla Lya.
* Je n’ai pas plus d’explication, s’excusa le lieutenant. Sinon, la sœur de la victime t’a appris quoi ?
* Pas grand-chose… Disons qu’elle a fait comme si je n’existais pas et, de tout ce qu’elle a pu se raconter, je n’ai retenu que la capacité d’empathie de la victime.
* Et l’ex-mari ? A défaut de le trouver chez lui, tu l’as appelé, au moins ?
* Bien sûr, répondit Lya en pouffant, sauf que le numéro que tu m’as donné appartient à une femme…
* Tu es sûr que tu ne t’es pas trompée ?
* Je l’ai refait deux fois de plus et je tombais toujours sur la même voix féminine qui a fini par m’envoyer sur les roses…
* Ok…, souffla Mario qui hésitait entre penser à une situation étrange et imaginer son amie incompétente. Sinon, j’ai trouvé sa page Facebook…
* Etonnant vu que dans mes recherches sur les réseaux sociaux il n’y avait aucun Max Gallois…
* Tu as du mal chercher, railla Mario. Ça fait près de deux ans qu’il ne s’en est pas servi, donc tu n’as pas perdu grand-chose.
* Peut-être… Tu en pense quoi, toi ?
* J’ai l’intuition que Max Gallois est notre tueur en série…
* Je te rappelle qu’on n’a que deux victimes, donc on ne peut pas parler de série. En plus, ce ne sont que des suicides, souleva Lya, catégorique.
* Tu crois réellement que Sarah Bergman s’est suicidée, toi ? D’après ses amis et sa famille, elle ne correspond pas au profile du typique suicidaire…
* Tout comme Louise Blint… Je suis d’accord avec toi, mais les preuves sont contre nous…, souffla Lya.
* Sarah Bergman s’est donné la mort par ingestion de produits toxiques et Louise Blint s’est défenestrée, récapitula Mario. On ne voit aucun lien entre les deux femmes qui n’habitaient pas dans la même ville et ne travaillaient pas au même endroit…
* Donc on ne cherche pas un tueur en série… A part si…

Lya laissa volontairement sa phrase en suspens. Elle venait de trouver une théorie sur ce qui pouvait pousser quelqu’un à tuer inconsciemment, mais elle hésita à en parler à son partenaire. Fallait-il encore qu’il adhère à cette conjecture, si farfelue fut-elle.

* Si quoi ? S’agaça Mario.
* D’après leurs amis et leur famille, aucune n’était de nature suicidaire…
* Non…, mais je ne vois toujours pas où tu veux en venir.
* Mais il est possible qu’elles aient toutes deux subit un genre de violence mentale…
* Du genre violence conjugale ? Demanda Mario dubitatif.
* Impossible puisqu’on n’a trouvé aucune trace de lutte chez nos deux victimes. Je pensais plutôt à un pervers narcissique…

Lya s’arrêta de parler lorsque le serveur vint prendre leur commande. Elle le regarda s’éloigner avant de donner le fond de sa pensée.

* La sœur de Louise Blint m’a parlé de son ex- beau-frère comme d’un homme possessif, macho, aimant humilier et rabaisser sa femme…
* Sauf que si c’est son ex, c’est qu’ils ne sont plus ensemble donc il n’a plus d’emprise sur elle, ironisa Mario.
* Louise Blint avait, vraisemblablement, servit l’apéro puisqu’il y avait des verres sur la table…
* Il y avait un seul verre de rosé qui n’était même pas entamé, intervint le lieutenant.
* Il est peut-être venu la menacer ou la manipuler.., proposa Lya qui paraissait sûre d’elle.
* Possible, concéda Mario, mais il y a un bug de taille dans ton histoire…
* Lequel ? se renfrogna la criminologue.
* On a aucun lien entre Max Gallois et Sarah Bergman… Donc, ton hypothèse tient uniquement pour Louise Blint…
* Exacte, mais il y a plus de pervers narcissiques qu’on ne peut le croire, donc notre première victime aurait pu avoir à faire à l’un d’entre eux…, insista Lya.
* Tu ne trouves pas qu’il y a beaucoup de « si » dans tes hypothèses ? Râla Mario.
* En y regardant de plus près, c’est toute cette affaire qui est étrange… Et tout ce que j’ai pu vivre dernièrement, murmura Lya.
* Si tu repense à ton erreur de manipulation de ton GPS, je te rassure, ça arrive souvent…
* Il n’y a pas que ça, s’e plaignit-elle. Ça fait quelques jours que je perds la mémoire et hier matin je ne me souvenais plus de ce que j’avais fait la veille, puis lors de mon jogging j’ai croisé un visage connu et le soir j’ai entendu une voix étrange chez moi…
* Tu veux mon avis ?
* Pourquoi pas, lança Lya lasse.
* Je pense que tu bosse trop et que tu t’es épuisée… Une bonne nuit de repos et demain tout ira mieux !

Le dessert se termina sur des sujets plus légers et Lya rentra chez elle sans encombres.

La lumière blanche était aveuglante et les yeux avaient besoin d’un temps d’adaptation pour se rendre compte de l’immensité du lieu. Un espace infini, sans mobilier tel que le purgatoire représenté dans multiples films de science-fiction, à l’exception que Saint-Pierre ne l’attendais pas.

Elle errait sans but, le regard semblant chercher un indice expliquant sa venue dans cet endroit indifférent.

Soudain une voix se fit entendre. Un genre d’enregistrement audio de mauvaise qualité, contenant des interférences. Les mots étaient compréhensibles, mais les mots étaient monocordes.

* Tu es capable de ressentir les émotions des autres, je le sais.
* Oui…

La question était rhétorique, mais la réponse sortit sans crier gare.

* Ce don que tu portes en toi est en aucun cas une consécration, mais un maléfice… C’est ton empathie qui engendre tous ces suicides…
* Ce n’est pas possible, s’écria-t-elle effrayée., mais la voix ne semblait pas l’entendre.
* Tu peux encore mettre un terme à cet engrenage. Tout ce que tu as à faire, c’est de te battre contre les émotions des autres. Si tu t’obstine, il y aura davantage de suicides autour de toi…

Les mots fusèrent et le cerveau n’eut pas le temps d’analyser la situation que les ténèbres l’enveloppaient déjà.

6

Accoudée à la table de la cuisine, les mains tenant fermement sa tasse fumante, Lya avait le regard dans le vague. La jeune femme ne savait quoi penser de ce rêve dont elle ne gardait en souvenir une simple phrase et une sensation de mal-être. Jusqu’à présent, la criminologue avait pris ses songes comme tels, même si, parfois, ils adhéraient à la réalité. Celui-ci était différent dans le sens où elle ne gardait aucun souvenir visuel. Ce détail la gênait alors qu’elle savait très bien que les rêves reflétaient, souvent, l’imaginaire créée par un souvenir inconscient.

Aux yeux de la jeune femme, le plus troublant restait les émotions diffuses qu’elle avait pu ressentir. Un mélange de révolte et d’angoisse.

En repensant l’unique phrase qui lui rappelait se songe, Lya frémit.

*Tout ce que tu dois faire, c’est te battre contre les émotions des autres si tu ne veux pas qu’il y ait davantage de suicides…*

La voix monocorde lui était inconnue, mais la menace était claire. Malgré la peur naissante, la criminologue ne comptait pas se laisser dicter ses actes. Elle était bien décidée à se battre contre cette voix étrange.

Le téléphone portable vibra sur la table de la cuisine, sortant Lya de ses réflexions. C’était un message de Mario qui lui demandait s’il pouvait passer chez elle. Peu enthousiaste, Lya pesa le pour et le contre avant de donner une réponse. Avec un peu de chance, il avait du nouveau sur leur enquête.

Elle aurait bien eu besoin de penser à autre chose que ce rêve étrange.

\*\*\*

Lya terminait de se coiffer quand quelqu’un frappa à la porte. Elle laissa échapper un soupir en serrant sa queue de cheval. Comme à son habitude, Mario était en avance. Elle avait beau lui donner une heure précise, il arrivait toujours une dizaine de minutes avant. Cela avait le don d’agacer la retardataire de service qui prit volontairement son temps pour ouvrir.

* Salut…, Susurra Mario.
* Allez, entre ! s’empressa la jeune femme.
* Ça va ?
* Oui… Pourquoi ?
* Je ne sais pas… L’impression que quelque chose te tracasse.
* Tout va bien, je t’assure.
* Tu as encore loupé un rendez-vous ?
* Non…
* Ah, j’ai compris…, susurra-t-il sur le ton de la confidence, tu as encore vécu un évènement bizarre…
* Mais arrête, râla Lya, je te dis que ça va !
* Un rêve étrange ? insista le lieutenant.
* Quoi ? Ça ne t’est jamais arrivé de faire des rêves insolites ?
* Je le savais ! S’extasia Mario. Insolite comment ?
* Je ne peux pas te dire…, murmura Lya.
* Je commence à te connaitre, tu sais…
* En fait, je ne m’en souviens pas…, avoua la jeune femme.
* Alors comment tu peux affirmer…
* Il n’y a qu’une phrase qui me reviens…
* Qui dit ?
* Je n’ai plus les mots exacts en têtes, mais en gros ça disait que je dois arrêter de ressentir les émotions des autres si je ne veux pas qu’il y ait plus de suicides…

Mario resta pensif et la jeune femme se rendit compte que sa confession pourrait la faire passer pour folle.

* Je ne vois qu’une explication…
* Que je suis complètement timbrée ? ironisa la criminologue.
* Non, seulement que tu te donnes corps et âme au boulot…
* Ah ? Parce que toi non, peut-être ? s’esclaffa-t-elle.
* Je ne vis pas pour mon travail, moi… Je dois m’occuper de mon fils…
* Donc, parce que je n’ai pas ma propre famille, tu me vois comme une acharnée du travail…
* Excuse-moi, je ne voulais pas te blesser. Ce que je veux dire, c’est que ton rêve peut montrer que tu es surmenée…
* Ne t’en fais pas pour moi, je sais gérer mon temps et mon boulot.
* Bon, en parlant de travail, j’en ai à revendre donc je vais te laisser…
* Attends… Tu voulais me voir pourquoi ?
* On a un nouveau cas bizarre…, mais je ne veux pas te déranger avec ça, tu as assez de travail…
* Si tu m’explique, je pourrais juger par moi-même…, implora la criminologue.
* Ok, concéda Mario en reprenant place sur le canapé. Il s’agit d’une femme de trente ans qui aurait disparu…
* Depuis longtemps ?
* Hier… C’est son père qui nous a trouvé ce matin, mais Julien n’a pas voulu prendre en compte sa déclaration…
* Ça ne m’étonne pas de lui, lança Lya en grimaçant.
* Sauf que sur ce coup, il n’a pas tort… On ne peut accepter ce genre de déclaration qu’après quarante-huit heures….
* Parce qu’un adulte est libre de ses choix et de changer de vie comme bon lui semble… Railla Lya. Alors pourquoi tu t’intéresses à cette affaire ?
* J’ai parlé à cet homme et il m’a paru sincère quand il m’a affirmé que sa fille ne serait jamais partie sans lui donner une adresse ou un téléphone…
* Il était surement sincère, mais tu ne peux pas nier que dans ce cas, il y a souvent une ombre au tableau… lui rappela la criminologue qui réfléchissait à voix haute.
* Qu’est-ce que tu veux dire ?
* Qu’il y a beaucoup de choses qui peuvent faire fuir une fille vis-à-vis de son père ; Un désaccord, une belle-mère ou bien encore une histoire d’amour…
* D’après lui, ils ont toujours eu une relation fusionnelle…
* Ce qui peut d’autant plus expliquer la fugue en avant…, murmura Lya qui réfléchissait vite.
* Tu ne m’aides pas beaucoup là…, râla Mario.
* La situation est ambiguë et délicate…, lui rappela-t-elle. Si tu veux, tu m’envoie le dossier et je vois ce que je peux en tirer.
* Je croyais que les disparitions c’était comme les suicides pour toi…, s’étonna Mario.
* Et pourtant, j’ai accepté d’enquêter sur des suicides…, railla Lya. Tu ne l’as peut-être pas compris, mais j’accepte tes affaires uniquement pour t’aider…

\*\*\*

L’heure du déjeuner était déjà bien entamée, mais Lya n’avait pas faim. Cette histoire de disparition l’intriguait même si une adulte de plus de trente ans avait le droit de mettre les voiles sans demander la permission. Légalement, c’était juste, pourtant, son instinct lui disait que cette affaire n’était pas aussi simple que ça. Pour comprendre la nature de la disparition, la criminologue jugea qu’elle devait en discuter en premier lieu avec la personne la plus proche de Fanny Méjan, soit son père. La jeune femme composa le numéro, puis stoppa son geste en voyant l’heure. Il était décemment trop tôt pour appeler. Par respect, Lya s’était toujours interdit de déranger quiconque durant les repas. En conséquence, elle décida d’attendre une heure de plus ce qui lui laissait largement le temps de regarder en détail le dossier de la victime.

Comme le disait si bien sa mère, l’appétit vient en mangeant.

Lya attrapa un paquet de jambon et des chips avant de s’installer sur la table du salon. L’ordinateur était en veille. D’une pression sur une touche au hasard, l’écran s’alluma sur le fichier PDF. La criminologue resta béate quelques secondes. Elle se souvenait bien l’avoir lu en diagonal lorsque Mario fut parti, cependant, elle était sûre d’avoir fermé le dossier avant de passer à autre chose.

Tout en mangeant son jambon, Lya lisait des fichiers qui se trouvaient dans le dossier intitulé « disparition ».

Il y était indiqué que Fanny Méjan habitait Grenoble, en dessous de l’appartement de son père. La jeune femme nota l’adresse sur une feuille et se promis d’aller rendre visite au père avant de fouiller l’appartement de la disparue dans l’après-midi.

A la fin de cette première page, Lya restait sur sa faim. Il lui manquait des informations cruciales comme le métier de Fanny Méjan ainsi que le nom de ses amis. La feuille suivante devrait les lui donner. Enfin, l’espérait-elle.

Effectivement, la suite était très enrichissante. Il était noté que Fanny Méjan avait toujours vécu à Grenoble. Le collègue et le lycée qu’elle avait fréquenté faisaient partie du même établissement ce qui fait qu’elle n’avait pas eu à se réintégrer d’un cycle à l’autre. Lya l’enviait presque. Elle qui avait passé ses années de primaire en Savoie avant que ses parents ne s’installent en Isère suite à la mutation de son père. La suite n’avait pas été plus simple. Ses années de collège, elle les avaient passées à Meylan avant de terminer ses études dans un Lycée de Saint-Martin-d’Hères.

D’après les bulletins scolaires de la disparue, celle-ci devait faire partie des intellos qui se font charrier par leurs camarades. Fanny Méjan avait ensuite opté pour des études en psychologie. Ses résultats montraient des difficultés qui expliquaient facilement le retard accumulé dans son cursus. Lya griffonna quelques mots sur la même feuille afin de se souvenir qu’elle devrait prendre des informations auprès de la faculté. A ce jour, la victime était en dernière année d’un master en psychologie.

Le dossier se terminait sur cette information, certes intéressante, mais incomplète. Elle se souvenait avoir entendu Mario affirmer que leur disparue avait la trentaine, mais Lya n’avait pas trouvé l’information sur le dossier.

Un mot sur la feuille suffisait à lui rappeler qu’elle devra rappeler le lieutenant pour lui demander des comptes.

L’heure était passée trop vite et la criminologue appela aussitôt son témoin clé. La seule évocation de sa fille l’incita à donner rendez-vous à l’enquêtrice chez lui, vers quinze heures cette même après-midi.

\*\*\*

Pour une personne qui se servait essentiellement de sa voiture, Lya jouait souvent de l’autodérision en expliquant, à qui voulait l’entendre, qu’elle n’aimait pas prendre sa voiture pour se rendre à Grenoble et qu’elle préférait largement les transports en communs. Ainsi, pour se rendre chez son témoin, elle opta pour le bus qui s’arrêtait à quelques mètres de l’immeuble où habitait son témoin. La criminologue se félicitait de ne pas s’être trompé d’adresse. La seule conclusion possible à ces bévues étaient devenues claires aux yeux de la jeune femme. C’était le GPS de sa voiture qui avait un problème.

Lya sortit à l’arrêt du Docteur Martin pour rejoindre la rue Lesdiguières. L’appartement qui l’intéressait se trouvait au-dessus d’un courtier en immobilier. L’immeuble comprenait deux étages sans compté le rez-de-chaussée qui se composait de divers enseignes. Dans le hall, la criminologue vérifia que le nom de son témoin était bien noté sur une boite-aux-lettres avant d’entamer son ascension par les escaliers.

Arrivée à destination, Lya appuya sur la sonnette et attendit. La porte s’ouvrit presque instantanément sur un petit homme chauve et bedonnant. A sa grande surprise, la jeune femme n’eut aucun besoin de sortir sa carte professionnelle.

* C’est vous qui m’avez appelé ce matin…, déclara-t-il sur un ton jovial tout en faisant une courbette grossière pour laisser entrer son invitée.

La décoration était sobre. Seules des photos de la disparue et son père, prises lors de voyages ou en plaine action sportive, étaient accrochées aux murs. Certaines devaient dater de son adolescence et les plus récentes avaient été immortalisées quelques semaines plus tôt comme le confirma l’homme.

* C’est ma fille unique, repris le père comme pour s’excuser du nombre de cliché visibles de sa fille.

Lya s’attarda quelques secondes sur un portrait. Un visage ovale avec des yeux noirs légèrement bridés, la peau couleur de miel et des cheveux noirs de jais.

L’homme la devança pour guider son invité vers un salon aux murs immaculés. Les clichés du couloir avaient laissé place à des dessins d’enfant soigneusement encadrés.

* C’est Fanny qui nous les avait faits lorsqu’elle était en maternelle, murmura-t-il avec des trémolos dans la voix.
* Sa mère ne vit plus avec vous ? S’étonna Lya.
* Décédée, il y a bientôt vingt-cinq ans…
* Monsieur Méjan, je suis vraiment désolée… Je ne voulais pas…
* C’est la vie…, déclara l’homme en retrouvant sa voix de stentor. Donc, si j’ai bien compris, vous avez besoin d’information concernant ma fille.
* En fait, je travaille en collaboration avec la police de Grenoble…
* Et ils ne vous ont rien dit ? S’étonna l’homme. En même temps, ça ne m’étonne qu’à moitié, assura-t-il. Ils m’ont interrogé n’importe comment, un peu comme s’ils ne me croyaient pas… Et par acquis de conscience, ils ont préféré refiler le dosser à une personne extérieur…
* Pour être franche, ma venue ici est officieuse, avoua Lya sur le ton de la confidence. Vous n’avez pas tout à fait tort, la police ne peut pas faire grand-chose pour l’instant puisque votre fille a disparu depuis à peine vingt-quatre heures…
* Ça veut dire quoi ça « A peine vingt-quatre heures » ? râla l’homme. En gros, il faut attendrait attendre que ma fille ait effacé ses traces ou bien qu’on retrouve son corps pour que la police daigne faire son travail ?
* Je comprends votre inquiétude, Monsieur Méjan, mais pour parler de disparition inquiétant concernant une personne majeure, il faut attendre quarante-huit heure… Si vous préférez, passé dix-huit ans, n’importe qui peut quitter son foyer et se construire une vie ailleurs sans avoir obligation de prévenir son entourage…
* J’en ai entendu parlé, effectivement, mais je trouve ce concept ridicule, insista le père.
* En revanche, Mario Gomez pense comme moi…
* Qui ça ?
* Le policier a qui vous avez fait votre déclaration… Nous pensons tous deux que la situation est délicate et c’est pour cette raison que j’ai besoin d’information.
* Ça tombe bien, je n’ai rien à cacher…, lança l’homme dans un sursaut d’humour.
* Arrêtez-moi si je me trompe… Si j’ai bien compris, votre fille ne vous a pas donné de nouvelle depuis…
* Fanny a disparu depuis hier, rectifia-t-il.
* Comme je vous l’ai dit tout-à-l ’heure, on ne peut encore pas parler de disparition…
* Vous n’aviez peut-être pas l’information donc je vais vous donner ce scoop… Fanny et moi avons une relation quasi fusionnelle depuis que sa mère nous a quitté. Elle habite au-dessus de chez moi et il ne se passe pas un jour sans qu’elle vienne me rendre visite…
* Elle ne part jamais en vacances sans vous ? Demanda Lya en se souvenant des clichés qu’elle avait vu dans le couloir, affichant la disparue et son père sur des plages paradisiaques.
* C’est rare…, murmura l’homme qui semblait penser à quelques souvenirs, mais quand ça arrive, on s’appelle tous les soirs.
* Je vois… Souffla la criminologue en prenant des notes sur un calepin. Est-ce que Fanny a changé de comportement, ces derniers temps ?
* Pas du tout, et c’est bien pour ça que je m’inquiète autant.
* Est-ce qu’elle fréquentait quelqu’un ?
* Ah les amours, entonna l’homme d’un air nostalgique. C’est bien la seule chose qu’elle gardait sous silence avec moi.
* Est-ce qu’elle sort souvent ?
* Elle fait quelques soirées avec des amis, mais, en général, elle me prévient à l’avance pour pas que je m’inquiète.
* Est-ce que vous savez à quand date sa dernière sortie entre amis ?
* Pas plus tard qu’hier soir… A ce que j’ai compris, ses amis lui ont fait une surprise pour ses trente ans…
* C’est elle qui vous l’a dit ?
* Elle m’avait juste dit qu’elle devait rejoindre une amie dans Grenoble, mais je me doute que cette amie lui a fait une surprise… Trente ans, ça se fête !
* Vous connaissez ses amis ?
* Pas tous…, répondit-il en réfléchissant. La seule que j’ai pu rencontrer s’appelle Magalie… Piot, je crois. Sinon, Fanny parle souvent d’un certain Logan, mais je ne connais pas son nom…
* Son amant ?
* Possible, mais j’en doute. D’après elle, s’est plutôt son confident… Quand elle dit ça, ça me rend jaloux de ne pas être son seul confident et le pire c’est que ça l’amuse donc elle en rajoute, lança l’homme en rigolant de son anecdote.
* J’ai tout ce dont il me faut pour l’instant, assura Lya. Je vous recontacte si j’ai d’autres questions et je vous remercie encore pour votre coopération.

Le témoin ouvrit la porte et Lya s’arrêta net sur le palier. Une idée venait de lui traverser l’esprit et la jeune femme se tourna pour faire face à son témoin.

* Je voulais voir l’appartement de votre fille pour être sûr qu’aucun indice n’aurait été omis, mais je n’ai pas les clés…
* Je veux bien vous ouvrir, accorda l’homme avec un petit sourire. A condition que je reste avec vous dans l’appartement.
* J’allais vous le proposer, accepta Lya en suivant le père dans les escaliers.

Le petit deux pièces n’arborait aucune décoration. Lya se demanda, dans un premier temps, si elle ne mettait pas les pieds dans un appartement témoin.

Les murs étaient blancs tout comme le carrelage. Des meubles en contre-plaqués étaient éparpillés çà et là dans les différentes pièces. Il n’y avait aucun tableau ni bibelots.

Seule une légère odeur de viande grillée laissait à pense que quelqu’un avait cuisiné récemment. Apparemment, l’appartement venait d’être nettoyé. La poussière était inexistante et de la vaisselle séchait sur l’égouttoir.

De son œil habitué, la criminologue ne releva aucune trace de lutte, ni même d’un amant. Seul le tiroir du chevet laissait pense que la disparue devait avoir plusieurs relations sexuelles vu le nombre de préservatifs présents.

La fuite semblait la seule explication et Lya entra dans sa voiture le moral en berne. En entrant dans le lieu de vie de Fanny Méjan, la jeune femme avait espéré en apprendre davantage sur elle. Finalement, d’autres questions s’insinuèrent dans son esprit.

La partie était loin d’être terminée et la jeune femme enclencha la première, déterminée à trouver le fin mot de cette histoire.

\*\*\*

Lya commençait à avoir faim alors qu’il n’était qu’à peine seize heures trente. Le temps que l’eau du thé chauffe, la jeune femme alluma son ordinateur et posa une boite de biscuits sur la table du salon. Lya récupéra sa tasse avant de se focaliser sur le dossier de la disparue.

Fanny Méjan semblait accroc aux réseaux sociaux. A en juger par son profile Facebook, elle se connectait plusieurs fois par jour pour poster des messages ou pour jouer à des jeux en ligne. C’était, a priori, une de ces personnes que la criminologue trouvait des plus pathétiques, prenant les réseaux sociaux pour un journal intime. La disparue racontait toute sa vie sur ses postes, de ce qu’elle mangeait à ses déboires professionnels et amoureux.

Lassée de lire les lamentations de Fanny Méjan, la criminologue s’intéressa à ses images. Il y en avait de toute sorte, classées dans différents albums. Des photos de famille, dont les plus ancienne montraient un bébé entouré de ses deux parents. Lya reconnu tout de suite son témoin qui arborait, à cette époque, une belle crinière brune et une femme aux traits fins et aux yeux bridés des asiatiques. D’autres clichés montraient la disparue au bord d’une plage ou à la montagne, entourée de plusieurs personnes dont aucune n’était identifiée. Les autres photos fixaient des soirées bien arrosées, sur lesquelles, Fanny Méjan était régulièrement ivre.

Un album intitulé *mes 30 ans* attira l’attention de la criminologue. Celui-ci comportait une vingtaine d’images. Lya revit en arrière pour vérifier sa date de création. La jeune femme n’en croyait pas ses yeux. Ce dossier venait seulement d’être édité, à dix heures ce matin-même.

Chassant les nouvelles questions qui tentaient d’affluer dans son esprit, Lya entrepris d’analyser les clichés.

Fanny Méjan avait, vraisemblablement, passé la soirée avec un groupe d’amis de son âge, mais pas chez elle. Lya avait compté une dizaine de personne qui revenait régulièrement. En arrière-plan, on pouvait apercevoir un comptoir, soit celui d’un bar ou d’une discothèque, mais jamais l’enseigne. En passant le curseur sur les visages souriants, trois pseudonymes apparaissaient régulièrement.

*Lolo.lo* était un homme aux cheveux blonds et bouclés, aux yeux noirs et aux traits si fins qu’il paraissait efféminé. Lya se demandait s’il pouvait s’agir du Logan dont le témoin lui avait parlé quand elle remarqua un nom qu’elle connaissait. La criminologue crut rêver lorsque le souvenir de ses recherches sur Facebook pour trouver Sarah Bergman avait abouti sur une dizaine de compte, dont deux en France. Pourtant cette femme joyeuse ne ressemblait en rien à sa première affaire de suicide que Mario lui avait laissé. Posant avec un large sourire aux côtés de Fanny Méjan, la femme arborait une élégante robe fuchsia légèrement échancrée, qui soulignait sa taille fine. Un fin trait noir soulignait ses grand yeux bleus, proportionné avec son visage rond et ses pommettes hautes. La plus grande différence entre les deux Sarah Bergman, outre le fait que la photo était trop récente pour l’une, résidait en la couleur des cheveux. Quand la première avait des cheveux noirs, l’autre arborait une chevelure couleur acajou.

Le troisième nom que Lya releva n’était ni un pseudo, ni un fantôme, mais seulement la meilleure amie de Fanny Méjan. Plus potelée que le reste du groupe, elle semblait, néanmoins plus joviale et plus pompette aussi.

En quelques clics, la criminologue atterrit sur le profil du certain *lolo.lo*. Heureusement, il n’y en avait qu’un.

Elle lui envoya un court message dans lequel elle lui expliquait brièvement ses intentions avant de lui proposer de le rencontrer à l’endroit de son choix. Sans prendre le temps de regarder ses photos ou sa liste d’amis, la jeune femme rechercha la meilleure amie de la disparue. Il y avait trois profils Facebook qui portaient ce nom, mais par chance, celle qui intéressait Lya avait mis sa photo. La criminologue envoya le même message que pour l’homme et attendit.

Lya était en train de ranger sa tasse et sa boite de biscuits lorsqu’un bip caractéristique la fit sursauter.

Le message était court, mais suffit à raviver l’espoir chez la criminologue.

« Je suis au travail pour l’instant, mais vous pouvez me retrouver à la terrasse du bar qui se trouve près de Carrefour à Meylan, ce soir à vingt heures. »

Lya s’empressa d’envoyer une confirmation du rendez-vous avec un grand sourire aux lèvres.

\*\*\*

Une désagréable impression envahissait Lya qui savait pertinemment qu’elle était seule dans son appartement. Elle laissa glisser quelques regards alentour tandis qu’elle terminait de ranger son lave-vaisselle. Un frisson parcourut son échine et la jeune femme ragea intérieurement de sa naïveté.

Comme si les fantômes existaient… Un sourire ironique se forma, alors, sur ses lèvres.

Soudain, une voix se fit entendre, telle une personne murmurant à son oreille.

*Réveille-toi…*

L’injonction était saugrenue. Depuis son troisième rêve étrange, la criminologue avait appris à différencier la réalité du songe. Dans le réel, elle se donnait toute entière à son investigation comme elle le faisait toujours et, le plus important, le temps se découpait en journée. Tel était la vie humaine, se disait-elle. En revanche, dans les rêves, Lya s’était rendu compte que le temps n’existait pas tout comme ses besoins fondamentaux. Elle ne gardait pas le souvenir d’avoir faim ou soif durant ses songes. Sans oublier que tes rêves n’ont pas de significations, c’est juste le fruit de ton imagination…, se dit-elle.

La voix se fit entendre de nouveau. Plus forte et insistante.

*N’y va pas !*

Le sourire ironique avait disparu depuis et la jeune femme commençait à se demander si ces histoires de fantômes qui hantent les maisons et les gens pouvaient, finalement, être fondées. L’idée lui paraissait farfelue, mais c’était la seule qui pouvait expliquer les évènements singuliers qu’elle subissait depuis quelques jours. Instinctivement, son regard se posa sur la pendule de la cuisine et la criminologue sortit aussitôt de sa torpeur.

Autant, Lya ne se gênait pas avec Mario qui commençait à la connaitre, même si ses moqueries trahissaient son agacement, mais ce soir-là, elle ne pouvait pas se permettre d’être en retard.

Lya oublia les deux verres qui attendaient d’être rangés et rua dans sa salle de bain pour se remaquiller. Elle n’eut pas le temps de prendre son mascara.

En une seconde tout devint noir et une sensation de vertige l’envahit. Lorsque la criminologue retrouva ses esprits, elle se trouvait assise en terrasse, face à la meilleure amie de Fanny Méjan.

* Ça va ? demanda la femme dont la voix trahissait l’inquiétude.
* Oui… Oui, ça va, répondit la criminologue qui tentait de s’en convaincre.
* Je vous ai choqué ?
* Non… Enfin, je ne vois pas ce qui aurait dû me choquer, assura la criminologue qui ne comprenait pas de la quoi la femme voulait parler.
* Bien…, généralement, les gens nous regardent bizarrement, Fanny et moi, quand nous parlons de notre empathie. A croire que c’est trop compliqué pour les quidams d’accepter que l’on soit capable de ressentir les émotions des autres.
* Moi je vous crois.
* Ouais, c’est ce que tout le monde dit avant de se foutre de nous, souffla la femme avec une grimace ironique.
* Moi aussi je ressens les émotions des autres et j’ai également connu les sarcasmes d’incompréhension…
* Donc vous devez ressentir cette certitude d’être spéciale et de ne pas appartenir à ce monde…
* Vous pensez que c’est ce sentiment qui aurait pu pousser Fanny Méjan à fuir sans donner de nouvelles ? Demanda Lya en pesant le pour et le contre de sa nouvelle hypothèse.
* C’est déjà très compliqué d’accepter de gérer des émotions qui ne vous appartiennent pas, alors quand tout le monde vous rejette, ça devient invivable…
* Est-ce que votre amie avait des idées suicidaires ?
* Mon père voulait me faire interner et ma mère m’a complètement renié…
* Vous n’avez pas répondu à ma question, lui rappela Lya.
* Vous croyez aux fantômes ? Demanda le témoin sans attendre de réponse. Fanny et moi, on y a toujours cru. Faut dire qu’on a toutes les deux assistées à des phénomènes étranges…

Lya écoutait d’une oreille distraite. Elle était déçue d’avoir échoué lamentablement sur cet interrogatoire informel. Son témoin avait dévié de la conversation d’origine avant de s’embourber dans une histoire de fantômes. C’était comme si Lya n’existait plus.

Excédée par ce comportement impoli, Lya se retint de tout commentaire qui pourrait s’avérer insultant et prétexta une envie pressante pour s’éclipser. Se levant à la hâte, la jeune femme se dirigea d’un pas pressant vers les toilettes et ferma la porte derrière elle avant d’entrer dans la première cabine disponible.

Encore dérouté par la situation, la criminologue cala sa tête dans ses mains, se forçant à se souvenir des actions qu’elle avait bien pu faire entre le moment où elle était dans sa salle de bain et celui où elle se retrouvait face à son témoin. Rien ne lui revenait et la jeune femme commençait à prendre peur. Les yeux clos, elle cala son dos contre le mur et se laissa glisser au sol. Elle s’efforça alors à faire le point sur ce qu’elle venait d’apprendre sur la disparu, histoire de ne plus penser à cette situation insolite et perturbante.

Fanny Méjan avait elle-aussi un don d’empathie. Est-ce qu’elle en avait parlé autour d’elle ? A sa meilleure amie, oui, puisque celle-ci venait d’affirmer que personne ne les croyait. Et si la victime en avait parlé à son père ? Dans ce cas, il avait omis ce point lors de leur entretien, mais pourquoi ? Se sentait-il coupable de ne pas avoir cru sa fille ? Et, était-ce pour cette raison qu’elle ne donnait plus signe de vie ?

Trops de questions restaient sans réponse et Lya commençait à désespérer de trouver une fin heureuse à cette histoire. Lya s’ébroua en se disant qu’elle ne pouvait pas rester là sans agir. La motivation revenue, la criminologue sortit de la cabine et se posta devant les lavabos. Concentrée sur son lavage de mains, elle ne vit pas la femme qui avait pris place à ses côtés pour se remaquiller.

L’odeur d’un parfum qu’elle connaissait très bien arriva à ses narines et Lya tiqua. Lya leva la tête et croisa le regard de la femme par l’intermédiaire du miroir. Brune avec un visage d’opale et des yeux bleus océan, la femme lui fit un grand sourire avant de s’éclipser. Lya se lança à sa poursuite, passant à son tour la porte des toilettes pour se diriger d’un pas pressant sur la terrasse où elle s’arrêta net. Tournant sur elle-même sans regarder les clients du restaurent, la criminologue cherchait, en vain, l’étrangère qui avait disparu, laissant derrière elle les effluves boisées de sa fragrance. A côté d’elle, quelqu’un lui parla d’une voix fluette et la jeune femme sursauta. Son témoin semblait l’attendre depuis plusieurs minutes. Perdue dans ses pensée et l’esprit occupé à décortiquer une nouvelle piste, la criminologue s’excusa avant de prendre congé de la meilleure amie de la disparue en affirmant qu’elle n’avait pas d’autres questions.

* Mais, on vient juste de commencer notre conversation…, s’indigna le témoin alors que Lya s’éloignait sans l’entendre.

Le chemin balisé par le parfum l’avait ramené à sa voiture. Excédée, elle prit place devant le volant et claqua violement la portière avant d’appeler son ami. La voix du lieutenant retenti aussitôt et Lya compris qu’il avait éteint son téléphone. En une phrase, elle l’implora de la retrouver chez elle pour faire le point sur leur enquête.

Elle avait besoin de parler à quelqu’un de confiance. Lassée de ces évènements étranges et de cette enquête qui tournait en rond, Lya mit le contact et démarra en trombe, pressée de retrouver son cocon.

A peine fut-elle entrée dans son appartement que son téléphone émit un petit bip. Elle le consulta pour lire le texto.

« Pas possible de suite, dans une heure si tu veux. »

\*\*\*

Un plateau contenant des chips, des knacks et un grand verre de bière trônait sur le bord de la table du salon. La télévision allumée sur un film comique qui passait en rediffusion, Lya riait entre deux bouchées. C’était un des seuls instants qu’elle s’octroyait pour se vider la tête et oublier, durant une heure trente, cette affaire qui piétinait et les évènements incongrus qu’elle subissait depuis quelques jours. Evènements inexplicables à ses yeux.

Il était vingt-et-une heure trente passé lorsque la jeune femme sortit de la douche. Ses cheveux humides descendaient en larges boucles sur sa robe de chambre fuchsia à poids blancs. Une heure plus tôt, il lui paraissait évident que le lieutenant lui avait posé un lapin et, fatiguée, la criminologue s’était décidée à enfiler sa tenue de nuit.

A présent, la chaine diffusait une publicité qui lui laissait à peine cinq minutes pour débarrasser sa table et attraper un cornet de glace qui ferait office de dessert.

La sonnette retentit, faisant sursauter Lya qui lâcha son cornet à peine ouvert. Une panique viscérale l’envahit en se demandant qui pouvait lui rendre visite à une heure si tardive. Elle pensa à Mario avant de rejeter cette éventualité.

Instinctivement, la criminologue attrapa un couteau dans la cuisine avant de se diriger, à pas de loup, vers la porte.

L’inconnu frappa durant quelques secondes comme pour confirmer qu’il l’avait entendue. Ou voulait-il seulement s’assurer que le lieu était vide avant d’enfoncer la porte ?

La jeune femme regarda par le judas, mais ne vit rien à part la pénombre. Son cœur tambourinait dans sa poitrine et Lya ouvrit violemment la porte en brandissant son couteau.

* Wow ! S’écria Mario qui venait de sauter devant elle.
* Putain, tu m’as fait peur…, Lâcha-t-elle doucement pour ne pas ameuter ses voisins.
* J’apprécie l’accueil, ironisa le lieutenant. Tu me laisse entrer ?
* Je ne m’attendais plus à te voir, s’excusa-t-elle en laissant passer son ami avant de refermer la porte derrière eux.
* Je vois ça…, souffla-t-il en la détaillant. Tu allais te coucher ?
* Non, je regardais un film.
* Donc, je tombe mal…
* Non, au contraire.
* Ton message avait l’air urgent…

Lya hésita un instant. Elle s’était souvent imaginé lui raconter les évènements étranges qui lui arrivaient lorsqu’elle se trouvait seule et, à la fin, la seule issue qui s’offrait à elle était que son ami la prenait pour une folle. Elle reporta son aveu à plus tard. Pour le moment, la seule chose qui devait les intéresser était leur enquête.

* Je voulais juste faire un point sur notre affaire…
* Tu as trouvé quelque chose ?
* J’ai discuté avec le père, mais il ne m’a rien appris qu’on ne savait déjà… Et il m’a laissé entrer dans l’appartement de notre disparue.
* Alors que moi, il m’a demandé une commission rogatoire, râla Mario.
* Tu n’as pas perdu grand-chose, affirma la criminologue. Il n’y a aucun indice chez elle, si ce n’est plusieurs boites de préservatifs qui me font penser qu’elle avait plusieurs partenaires.
* Tu as parlé à ses amis ?
* Seulement, une certaine Laura Gardin, sa meilleure amie. D’après elle, Fanny Méjan avait la capacité de ressentir les émotions des autres et cela semblait être son fardeau… Je n’ai rien appris de plus puisque le témoin n’a fait que rabâcher ce détail.
* Mais elle a d’autres amis, à en croire son dossier…, s’étonna le lieutenant.
* Sur son compte Facebook, elle n’a que cette fameuse Laura et un certain *Lolo.lo* que je n’ai pas pu rencontrer, mais j’imagine que tu l’as rencontré, toi…
* Non…
* Qu’est-ce qu’il y a ? demanda Lya en constatant la mine pensive de son ami.
* Il y a un truc qui m’interpelle…
* Quoi ?
* En me renseignant sur notre victime, j’ai appris qu’elle a perdu ses parents dans un accident de voiture lorsqu’elle était enfant…
* Pourtant, j’ai rencontré son père, s’indigna la criminologue qui ne comprenait plus rien, et tu viens de me dire qu’il ne t’a pas laissé entrer chez elle…
* C’est vrai, mais s’était avant de savoir que notre victime n’avait plus de famille… Maintenant, je me demande qui est ce type qui se fait passer pour son père.
* Un oncle, peut-être…
* Impossible, ses parents étaient enfants uniques et ses grands-parents sont morts depuis plus de dix ans…
* Un ami de la famille, alors…
* Possible, mais j’en doute fortement…
* Pourquoi ?
* J’ai essayé de rappeler ce voisin qui se fait passer pour le père de fanny Méjan et je suis tombé directement sur son répondeur et ce depuis plus de vingt-quatre heures…
* Tu penses que c’est un malade ? Qu’il aurait pu l’enlever ?
* Il y a des chances…, mais ne t’inquiète pas, je vais lancer un avis de recherche.
* Et pour ce qui est de ses amis, vous leur avez parlez ? Demanda Lya qui sentait arriver un certain malaise.
* Non, nos techniciens informatiques n’ont trouvé aucun compte sur les réseaux sociaux au nom de Fanny Méjan…
* Pourtant, je sais ce que je te dis, elle en a bien un sur Facebook, s’indigna la criminologue.
* Je te crois… ils ont du mal chercher, c’est tout.

Lya se leva brutalement du canapé pour se diriger vers la cuisine. Les larmes commençaient à envahir ses yeux. Non pas de tristesse, mais de déception.

C’était à chaque fois la même chose, la rage de l’échec cuisant faisait rapidement place aux larmes de déception. Et ces évènements étranges qui enveloppaient son quotidien commençaient à l’inquiéter, ce qui n’arrangeait pas la situation.

* Je vois bien que ça ne va pas, lança Mario assez fort pour que son amie l’entende.
* Je me demande si je ne commence pas à devenir folle…, murmura la jeune femme en posant deux verres de Whisky sur la table. J’ai souvent des trous de mémoire et, depuis quelques jours, j’ai l’impression de constamment croiser des gens que je crois reconnaitre…
* Pour tes trous de mémoire, je ne sais pas quoi te dire, mais en ce qui concerne les ressemblances, tu sais ce que l’on dit…
* On a tous un sosie quelque part…
* Bon, je dois te laisser avant que ma femme ne s’inquiète…
* Tu lui feras une bise de ma part, même si elle ne me connait pas.
* Je vais peut-être éviter si je ne veux pas qu’elle me mette sous cloche, répondit Mario loin du ton humoristique de Lya.

\*\*\*

Allongée dans son lit, Lya ne trouvait pas le sommeil. Le souvenir de cette femme la hantait. Elle l’avait déjà vu, c’était certain, mais les circonstances de leur rencontre lui échappaient.

Les volets fermés plongeaient la chambre dans la pénombre. Seul un fin rai de lumière formait une tache sur le mur.

Il était tard ou trop tôt le matin, mais ses yeux refusaient de se fermer tant son cerveau était absorbé à tenter de se souvenir. Agacée, Lya se leva et se dirigea dans son salon. Avec un peu de chance, la télé couplée à l’épuisement l’aiderait, peut-être à s’endormir.

Soudain, une voix masculine se fit entendre. La jeune femme stoppa son geste, serrant fort la télécommande. Les mots étaient inintelligibles et semblaient provenir de très loin. La peur la figea. Son cerveau cherchait une explication logique à cet évènement étrange quand la raison s’imposa. Les murs n’étaient pas épais et ce n’était pas la première fois qu’elle entendait ses voisins discuter. Ce n’était pas son imagination qui lui faisait des tours, mais juste son ouïe qui était trop bien aiguisée.

Rassurée par cette éventualité, Lya s’assis sur son canapé et entrepris d’appuyer sur le bouton « On » de la télécommande lorsque la voix repris, plus forte.

Cette fois-ci les mots étaient distincts et la criminologue se tétanisa. S’était comme si quelqu’un murmurait à son oreille.

*Reviens…*

Cette intonation ne lui était pas étrangère. Elle connaissait cette voix grave, mais elle n’arrivait pas à lui donner un visage. Au moment où Lya se demandait si cette injonction lui était directement adressée, une autre voix s’invita. Un timbre féminin, haut perché, que la jeune femme ne reconnaissait pas.

*On a besoin de toi…*

Loin de certaines croyances qui voulaient que les fantômes et autres entités puissent communiquer avec les vivants, Lya commençait à se poser des questions et les deux hyothèses qu’elle formula à voix haute lui glacèrent le sang.

* Soit, je deviens complètement folle et je vais finir dans un hôpital psychiatrique… dans ce cas, il est probable que je souffre de Schizophrénie ou autre maladie dissociative, ce qui expliquerait beaucoup de choses. Soit, j’ai réellement à faire à un fantôme… Ce qui serait également de la folie.

Pesant le pour et le contre entre son esprit cartésien, qui refusait catégoriquement l’idée de l’enfer ou du paradis, et cette volonté enfantine de croire au surnaturel, Lya préférait l’idée de parler aux esprit, même si, à ces yeux cette idée était une forme de déni.

*On a besoin de toi…*

Les deux voix se confondaient à présent. Incapable de tenir en place, la jeune femme faisait les cents pas dans son appartement. L’adrénaline qui affluait dans ses veines ne lui donnait pas l’occasion de calmer les battements effrénés de son cœur alors qu’une flopée d’émotions contradictoire menaçaient de la faire basculer définitivement dans l’aliénation. Dans un excès de peur et d’exaspération, la criminologue se mit, soudain, à hurler au vent.

* Vous êtes qui ? D’où voulez-vous que je revienne ? En quoi avez-vous besoin de moi ? Répondez, merde !

Les questions étaient sorties si vite de sa bouche qu’elles lui coupèrent le souffle. La voix masculine profita de ce silence.

*On t’aime, ne l’oublie pas…*

Incrédule, Lya explosa d’un rire ironique avant de crier de plus belle.

* Vous m’aimez… Sérieux ? Mais je ne sais même pas qui vous êtes !

Cette dernière phrase sortit en sourdine. Une violente fatigue l’envahit et la tête lui tournait quand, soudain, ses jambes se dérobèrent sous son poids et la jeune femme s’écroula sur le sol comme une pierre lâchée dans le vide.

L’image était floue, mais le vent qui caressait son visage, diffusant sur son passage une légère odeur iodée, paraissait bien réelle. Sa vue revenait petit à petit, révélant une plage bondée sous un soleil d’été. Elle pouvait entendre les rires des enfants qui jouaient, ainsi que leurs cris de surprise lorsque les vagues de cette immense étendue d’eau, au camaïeu de bleu, venaient s’écraser sur leurs jambes.

Malgré elle, ses yeux se posèrent sur une femme au corps de mannequin qui lui fit un signe de la main avant de s’élancer vers la mer. Cette femme était grande, sans réelles formes et ses longs cheveux blonds dansaient au rythme de ses pas.

Soudain, une force invisible l’obligea à se mouvoir. Elle marcha jusqu’à l’intérieur d’une suite luxueuse dans laquelle se trouvait un lit King size aux draps de soie, une table basse, un petit sofa et une grande télévision à tube cathodique. Des souvenirs d’enfance affluèrent lorsque son corps bougea contre sa volonté. Sa vue se brouilla et elle ressenti une sensation de vertige.

L’incompréhension pouvait se lire sur son visage lorsqu’elle se rendit compte qu’elle foulait le pavé d’une ruelle étroite. A ses côtés se tenait la femme qu’elle avait épié quelques secondes plus tôt. Celle-ci arborait un short court surmonté d’un débardeur jaune et ses cheveux étaient remonté en chignon.

Le cerveau tournant à plein régime, cherchant une explication logique jusqu’à ce que l’idée d’être dans un rêve l’assaillit. Dans ce cas, tout s’expliquait. A commencer par cette horrible impression d’être une marionnette.

La petite balade dura plusieurs minutes à arpenter les rues de Hyères. Elle avait vu le panneau d’entrée d’agglomération malgré la nuit naissante.

Son acolyte parlait de choses et d’autres, mais elle n’arrivait pas à se concentrer et ne l’écoutait qu’à peine.

Lorsque la phrase « mon fils attend de mes nouvelles » sorti de la bouche pulpeuse de la femme, elle s’entendit, soudain, grommeler d’une voix de baryton « Je te rappelle que c’est notre fils ». A ce même moment, son bras gras et poilu se leva tout seul.

Elle aurait voulu hurler, s’époumoner à demander de l’aider, mais la ville était déserte et sa voix n’était guère plus qu’un léger soupir.

Les coups pleuvaient. Enragés et déterminés. D’abord, une gifle. Puis une violent coup de pied dans la cheville de la femme qui tomba à la renverse.

Un flot de haine et de rancœur traversa son corps et son esprit tandis que ces poings meurtrissaient toujours plus le visage de la femme au corps de mannequin.

Elle était à bout de souffle lorsqu’elle regarda son œuvre. Le corps intact détonnait avec ce visage méconnaissable, ensanglanté et boursoufflé. Elle ne ressenti aucune peine lorsqu’elle se leva péniblement. Son seul souhait était de fuir au plus vite ce spectacle d’horreur.

Un vertige fulgurant et elle replongea aussitôt dans les ténèbres.

Le temps d’un battement de cils et elle ouvrit les yeux au moment où elle sortait d’un taxi. Une valise à la main, elle traversa la rue pour rejoindre un petit pavillon à la devanture couleur d’eau, devant lequel, un adolescent d’une quinzaine d’année attendait impatiemment. Il avait tout de sa mère, de son corps filiforme à ses cheveux blonds frisés et ses petits yeux verts. Ceux-ci s’étaient écarquillés en constatant qu’il manquait quelqu’un.

Devançant les questions, elle expliqua brièvement la situation de sa voix masculine.

* Tout va bien…
* Mais maman…
* Elle va bien, mais je ne pense pas qu’elle reviendra vivre avec nous…
* Quoi ?
* Elle m’a juste dit que je devais prendre soin de toi, puis elle est partie avec un autre homme…
* Et tu ne l’as pas retenue ? S’écria l’ado.
* Elle m’a fait signer les papiers du divorce…, s’excusa-t-elle.
* Ce n’est pas possible…, souffla le jeune homme, laissant rouler des larmes sur sa joue.
* Je serais toujours là, moi…, susurra-t-elle en prenant son fils dans ses bras. Je ne te laisserais jamais tomber, Nolan… Jamais.

7

Lya sortit du sommeil avec une étrange impression. Ce rêve était bizarre et, sans pouvoir l’expliquer, la jeune femme était persuadée qu’il était prémonitoire. Ou était-ce un souvenir ? Elle était incapable de le dire.

La criminologue se leva pour prendre son petit déjeuner, gardant son obsession en tête. Quelle était la signification de ce rêve ? Qui était ce Nolan à qui elle avait assuré qu’elle serait toujours là pour lui ? Et cette voix masculine qui était sortie de sa bouche…

Un éclair de lucidité illumina son cerveau. Le doute n’était plus possible et Lya en était convaincue. Quelqu’un cherchait à lui faire passer un message par le biais de ce songe, mais qui ?

La seule façon pour elle de trouver les réponses qui lui manquaient était de mener son enquête. Par amitié, elle aurait voulu se confier à Mario, mais sa théorie était trop tirée par les cheveux pour qu’il la croit sans preuve. Pourtant son statut de policier pouvait l’aider à retrouver la femme de son rêve et peut-être, même, son bourreau.

La jeune femme attrapa son téléphone pour accéder à ses texto. En quelques pressions sur le clavier, la jeune femme envoya un message à son ami, lui demandant de la rappeler au plus vite. Le caractère urgent du message était destiné à le faire réagir.

En attendant l’appel, Lya décida de se renseigner sur le fameux Nolan.

Sans prendre la peine de se préparer, Lya s’installa devant son ordinateur, uniquement vêtue de sa nuisette bleue claire.

Durant près d’une heure, la criminologue avait écumé les réseaux sociaux, en vain. Elle ne trouva personne au nom de Nolan, sauf quelques noms de familles.

Elle lança un regard inquisiteur à son téléphone en disputant intérieurement Mario qui se faisait attendre.

En désespoir de cause, la criminologue tapa directement le nom qui l’intéressait et son département dans le moteur de recherche.

Bingo ! Le premier site qui s’offrit à elle fut les pages jaunes qui ne recensait qu’un seul et unique Nolan dans tout l’Isère. Cet homme s’appelait Nolan Smith et habitait dans la commune de Voiron.

Sans même y réfléchir, Lya tapa le numéro inscrit avant de mettre son téléphone à l’oreille.

« Le numéro que vous demandez n’est pas attribué… »

La jeune femme raccrocha en faisant la grimace et posa son téléphone un peu trop brutalement sur la table. Excédée, elle se leva d’un bond et se dirigea vers la salle de bain, pressée de passer sous le jet brûlant et penser à autre chose. Elle s’arrêta dans son élan en repensant à l’adresse notée sur la page internet qu’elle n’avait pas encore refermée. S’était son dernier espoir si elle voulait avoir une chance de s’entretenir avec cet homme qui pourrait lui donner le fin mot de cette histoire loufoque. La criminologue nota rapidement l’adresse sur un post-it avant d’éteindre son ordinateur.

Elle venait d’ôter sa nuisette lorsque la sonnerie du téléphone retentit.

Lya enfila à la va-vite son peignoir et se rua jusqu’au salon pour décrocher juste à temps.

* Salut… Ça va ?
* Oui, ça va…
* Je t’appelle entre deux interventions, donc dit-moi vite ce qui est si urgent…
* J’aurais besoin que tu te renseigne sur l’assassinat d’une femme près de Hyères…
* Tu as son nom ?
* Pas vraiment…
* Ne me dis pas qu’elle t’a parlé dans un rêve, râla Mario.
* C’est bien d’un de mes rêves dont il s’agit, mais non, elle ne m’a pas parlé…

Lya eut un moment d’hésitation. Apparemment, son ami commençait à la prendre pour une folle qui croit dure comme fer en ce qu’elle peut vivre dans ses rêves les plus originaux. L’idée de trouver une excuse bidon pour le rassurer l’effleura, mais elle se devait d’être sincère en amitié.

* Je l’ai vue se faire assassiner, repris Lya extrêmement sérieuse.
* Ok… Admettons que j’accède à ta demande, elle ressemble à quoi ?
* La quarantaine, grande, mince, avec peu de formes, des cheveux longs et blonds et des yeux verts…
* Un signe particulier ? genre un tatouage ou un piercing ?
* Pas vu…
* Bon, je vais regarder pour te faire plaisir…, concéda Mario. Par contre, si je ne trouve rien, je ne veux plus entendre parler de tes rêves bizarres…
* Promis ! S’extasia la jeune femme, sûre d’elle.

La criminologue avait retrouvé le moral en raccrochant. Même si son ami ne croyait pas en la véracité de ce qu’elle pouvait voir la nuit, il y avait de fortes chances pour qu’il trouve quelque chose d’intéressant.

Lya regarda l’heure et constata qu’une bonne partie de la matinée s’était écoulé, presque trop rapidement, et se dépêcha de se préparer.

\*\*\*

Au volant de sa Clio, Lya était plus concentrée sur les indications de son GPS que sur la route. Cette ville dont le nom lui échappait ne lui était pas familière et, depuis quelques minutes, la jeune femme avait la désagréable impression de tourner en rond. La voix électronique lui indiqua de tourner à gauche et Lya s’engouffra dans une ruelle étroite. En plein milieu d’après-midi, il n’y avait pas âme qui vive. De chaque côté de la rue se succédaient des maisons identiques. Une multitude de toits aux tuiles grises, de murs au crépis couleur crème et aux volets de couleur cerise la dérangeaient.

La voix électronique la sortit de ses réflexions pour lui annoncer qu’elle était arrivée à destination.

La jeune femme gara sa voiture sur le bas-côté avant de s’extraire de l’habitacle. Cette maison ressemblait aux autres, à la différence près qu’elle comportait un étage.

La criminologue s’approcha du portail en bois massif d’où elle put apercevoir un perron. Le même que celui de son rêve. Ses yeux cherchèrent une boite aux lettres qu’elle trouva coincée derrière une haie. Il lui fallut quelques secondes pour déchiffrer l’écriture en patte de mouche et constater que le nom inscrit n’était pas celui qu’elle espérait. Déçue, la jeune femme leva la tête vers la maison en espérant trouver un signe révélateur.

Malgré les rideaux tirés à chaque fenêtre, Lya crut apercevoir quelqu’un derrière les carreaux à l’étage, mais la silhouette s’évapora trop vite.

Il n’y avait aucune sonnette vers le portail qui semblait verrouillé, mais la criminologue voulait en être sûre. Elle s’apprêtait à attraper la clenche, lorsqu’une voix derrière elle la fit sursauter.

* Il n’y a rien à voler ici… Cette maison est complètement vide…

Lya se retourna brusquement pour faire face à son interlocuteur. L’homme qui la dévisageait devait avoir dans la soixantaine, mais son allure athlétique le rajeunissait de près de cinq ans. La jeune femme ressentit soudain un mal-être face à ce visage dépourvu d’émotion et de rides. Pour se justifier, elle opta pour la sincérité.

* Je cherche Nolan Smith… Et les Pages Jaunes indiquent qu’il habite ici…
* Le gamin abandonné par sa mère ?
* C’est ça.
* Ils ont déménagé, il y a plus de vingt ans… Depuis, la maison est restée en vente.
* Personne ne l’a achetée depuis ? S’étonna Lya.
* La disparition de Madame Smith a posé beaucoup de questions et des théories plus ou moins plausibles ont commencé à naitre dans les esprits… Dont elle qui voudrait que ce soit le mari qui l’ai tuée…
* Mais, si j’ai bien compris, cette affaire n’est pas résolue ? S’étonna la criminologue.
* Pourtant, dans le quartier, tout le monde pense que le fantôme de Madame Smith hante cette maison…, Assura l’homme avec un sourire affable.
* Et ces ragots arrivent aux oreilles des possibles acheteurs…, murmura la jeune femme.
* C’est pour cette raison que personne ne veut l’acheter.
* Et vous croyez à cette histoire, vous ?
* Je ne crois qu’en ce que je vois…, lança l’homme en retrouvant son sérieux. Et ce que je vois en ce moent, c’est que vous n’avez rien à faire ici…

Lya claqua la porte de sa Clio et s’avachit sur son siège pour tenter de réfléchir. Cette maison avait dû appartenir aux Smith lorsque Nolan était enfant, mais depuis, il avait déménagé et la criminologue n’avait aucune idée sur l’endroit où il pouvait se trouver à présent.

La jeune femme ferma les yeux pour tenter de se calmer et se concentrer sur son affaire.

Soudain, une sensation de légèreté l’envahit tandis que les ténèbres prenaient place.

\*\*\*

Il faisait noir. Un noir opaque qui ne filtrait aucune lumière. Le froid commençait à l’envahir lorsqu’une présence se fit sentir. L’impression qu’une force s’amusait à lui tourner autour lui donnait le vertige.

Il était là, elle en était certaine. Ça ne pouvait pas être quelqu’un d’autre que lui.

Pour la première fois depuis longtemps, elle était pleinement consciente, gardant tous ses souvenirs intacts. Elle se rappelait très bien s’être couché tard dans la nuit, puis de s’être concentrée. Une intense et épuisante concentration qui l’avait amenée là, au cœur des ténèbres.

Alors, elle cria son nom durant d’interminables minutes. Ou était-ce des heures. Le temps n’existait pas dans ce monde et sa seule certitude était que sa concentration faiblissait trop vite. Avec impatience, elle se mit à hurler son nom dans l’espoir qu’il daigne se montrer rapidement.

Il se matérialisa instantanément tel un fantôme surgit de nul part.

Surprise… Elle était surprise sans réellement comprendre pourquoi. S’attendait-elle à voir l’adolescent de son précédent rêve ? S’était absurde et, pourtant, bien ce qu’elle s’était imaginée.

Les petits yeux ronds la fixaient sans trahir une quelconque émotion et aucune mimique ne se forma sur le visage émacié.

Ce qui la troublait le plus était de ne pas apercevoir le corps qui allait avec ces traits. La lumière semblait s’être concentrée uniquement sur ce masque dépourvu d’émotion.

D’une voix trahissant son impatience, elle attrappa les mains de l’homme pour lui raconter ce rêve qui mettait en scène ce père tueur et ce garçon qui avait cru au mensonge du bourreau.

Si Lya s’attendait à des larmes ou, ne serait-ce, qu’une quelconque prise de parole, celle-ci fut déçu. Le visage restait de marbre face à ces révélations.

Soudain ses traits changèrent pour devenir agressif. Le cœur battant, elle s’apprêtait à se défendre et à crier, si le besoin se faisait ressentir, quand la lumière s’éteignit d’un coup, la laissant seule dans le noir.

\*\*\*

Lya se réveilla en sursaut et l’incompréhension la fit paniquer. Elle se battit avec son drap pour s’extirper de son lit en se demandant comment elle avait pu atterrir chez elle. Son dernier souvenir remontait à son entrée dans sa voiture lorsqu’elle s’était rendue à l’adresse de Nolan Smith. Le visage et la voix démunie d’émotion de cet homme la fit frémir, mais ce qui l’inquiétait le plus était de ne garder aucun souvenir de son trajet du retour.

Depuis le temps que sa mémoire lui faisait défaut, la jeune femme commençait sérieusement à envisager de consulter. Lya se dirigea vers son ordinateur, bien décidée à trouver un psychiatre qui pourrait l’aider lorsque son rêve lui revint en mémoire.

Le peu d’images dont elle se souvenait étaient diffuses, mais les sensations bien présentes. La seule question qui la taraudait était de savoir pourquoi elle avait été certaine que cette présence autour d’elle, puis cet homme proche de la retraite, n’était autre que Nolan Smith. Il pouvait, toute fois, s’agir d’un futur suicide ou du prochain disparu, mais son instinct lui dictait que c’était bien le garçon abandonné par sa mère qu’elle avait vu, jadis, en rêve.

En repensant à son dernier songe, Lya se revit prenant les mains de l’inconnu tout en lui racontant son rêve. Il s’en était dégagé plusieurs émotions différentes, dont les proéminentes étaient la tristesse, la rancœur et le doute.

Plus elle y réfléchissait, et plus elle se disait que ces deux rêves n’avaient rien à voir entre eux.

Dans le premier, elle s’était retrouvé à la place d’un père racontant à son garçon que sa mère ne reviendrait pas, alors que dans le dernier, un homme d’une soixantaine d’années lui avait fait face. Pourtant, les auras, si on pouvait appeler cela de la sorte, semblaient être identiques.

Arasée de ces questionnements qui n’avaient pas lieu d’être, la criminologue regarda l’heure avant de se mettre debout. Sa sieste forcée l’empêcherait sûrement de se coucher tôt et un soudain besoin de se défouler se fit ressentir. Elle enfila en vitesse des affaires de sport et sorti de l’appartement.

\*\*\*

Concentrée sur son souffle et ses petites foulée, Lya commençait à lâcher prise. Ses rêves perturbants et les questions qui la hantaient avaient fait place à la concentration. Respirer sur un rythme régulier et regarder le paysage, tel était son crédo durant ses joggings quotidiens.

Plus d’une heure de course était passée et la jeune femme en était à son troisième tour du parc de l’ile d’amour.

Durant le trajet du retour, la criminologue prit le temps de passer dans les petites rues de sa ville qui était étrangement déserte. Ce constat émoussa sa concentration et son souffle commença à se saccader. Elle stoppa sa course et entrepris de marche jusque chez elle lorsqu’un parfum qu’elle connaissait bien envahit ses narines. Lya s’arrêta net et tourna sur elle-même, à la recherche de la propriétaire de la fragrance.

Une femme brune, aux cheveux mi- longs couleur de jais passa à côté d’elle au pas de course. La criminologue admira les muscles de ses mollets se contracter sous l’effort.

Soudain, la certitude de connaitre cette personne, qu’elle ne voyait que de dos, mit en mouvement ses jambes qui reprirent leur course.

L’inconnue semblait courir un marathon et, Lya, habituellement très rapide, avait du mal à la rattraper.

La criminologue aperçut son bâtiment au bout de la rue. La femme courait dans cette direction et Lya se demanda s’il pouvait s’agir d’une de ses voisines. Elle devait en avoir le cœur net et, redoublant d’effort et de vitesse, réussit à se mettre à la hauteur de l’inconnue.

Celle-ci tourna la tête vers la criminologue et lui fit un large sourire avant de disparaitre devant les yeux écarquillés de Lya qui gardait la bouche ouverte sur une question muette.

La stupeur ne l’avait pas arrêté dans sa course, mais perturbée, la jeune femme ne vit pas le trottoir qui la fit trébucher. Elle partit en avant et sa tête cognant directement sur le bitume.

Sonnée par le choc, ses yeux se fermèrent sur les ténèbres tandis qu’une voix qui semblait venir de très loin lui murmurait à l’oreille : *C’est moi…,* mais son cerveau s’éteignit avant qu’elle ne puisse entendre la suite.

\*\*\*

Plongée dans le noir, Lya respirait mal et commençait à avoir la nausée. Une violente lumière surgit. Elle la percevait rougeoyante à travers ses paupières closes. Malgré tous ses efforts, ses yeux ne voulaient pas s’ouvrir et son corps semblait moulé dans la pierre.

La panique commençait à l’envahir. Haletante, Lya tentait de se souvenir des évènements passés, en vain. Elle était amnésique, bloquée physiquement et complètement effrayée.

Soudain, une voix se fit entendre. La jeune femme ne reconnut aucun mot intelligible, seulement un brouhaha qui se rapprochait.

Au moins, elle n’était pas seule. Tandis qu’elle se rassurait en pensée, le doute s’empara d’elle. Etait-ce réellement une bonne chose ?

Au prix d’un énième effort considéré, la jeune femme réussit à entre-ouvrir les yeux. Les néons au-dessus d’elle l’éblouissaient quand une forme humanoïde envahit son champ de vision.

La criminologue aurait voulu se protéger, mais son corps était engourdi. Elle leva un bras mollement, mais il retomba aussitôt sur son matelas improvisé.

La bouche ouverte dans un mot muet, Lya posait les questions qui lui brûlait les lèvres dans sa tête.

Il lui fallut une bonne heure pour émerger complètement et retrouver toutes ses facultés cognitives et motrices. Enfin, presque.

Tentant de sortir de ce qui pouvait s’apparenter à un cercueil, la jeune femme manqua de basculer tête la première par-dessus bord. Le réflexe de basculer en arrière envoya le pied à perfusion à l’autre bout de la pièce.

Le cœur battant à tout rompre, Lya se rallongea pour se calmer dans un effort de concentration.

Tout lui revint d’un coup, l’appel du proc concernant les suicides, ses enquêtes avec Mario, ces pertes de mémoire et l’inconnu qu’elle avait croisé régulièrement.

Soudain, une main se tendit au-dessus d’elle. Instinctivement, Lya la saisit en jugeant l’homme en blouse blanche. Son visage fin et peu ridé lui donnait la quarantaine, pas plus. A l’instar du scientifique dans « Independance Day » de 1996, l’homme avait des yeux bleus très clairs et des cheveux blancs qui cascadaient le long de ses épaules.

Une fois sur pied, la première réaction de la criminologue fut de s’échapper, mais elle tenait à peine debout et du se servir de ses bras pour retrouver un semblant d’équilibre. Se tenant fermement à la boite qui lui avait servi de lit, une heure plus tôt, Lya se tourna et ses yeux écarquillés exprimèrent son effroi. Elle murmura pour elle-même. *C’est quoi, ça ?*

* Venez vous assoir, s’empressa le scientifique en la soutenant par le bras pour la guider jusqu’à une chaise de jardin.

Après tous ces efforts physiques la jeune femme était en nage. La sueur avait coulée sur ses cuisses nues qui faisaient ventouse sur la chaise en plastique.

* Tenez…, habillez-vous, lui ordonna l’homme en lui tendant des vêtements.
* C’est quoi cet endroit ? Qu’est-ce que je fais ici ? Demanda la criminologue d’une voix pâteuse, sans prendre garde à l’injonction.
* Habillez-vous…, répéta calmement le scientifique. Je ne voudrais pas que vous preniez froid.
* Vous êtes Nolan ? C’est ça ?

La réponse ne vint pas tout de suite. L’homme semblait hésiter entre mensonge et franchise.

Lya s’habilla gauchement tout en observant l’immense pièce dans laquelle elle se trouvait tandis que le scientifique s’était éloigné. Une dizaine de cercueils étaient éparpillés dans la salle, dont un qui était grand ouvert. Celui-ci avait été jadis son lit, mais depuis combien de temps ? Chacun était relier à un prompteur qui indiquait les constantes de leur hôte.

Une multitude de question s’imposaient à la jeune femme tandis que le scientifique faisait le tour de ses machines.

* J’en conclue que j’ai vu juste, cria la criminologue pour se faire entendre malgré la distance qui les séparait. C’est vous que j’ai vu dans mon rêve… Vous aviez quoi ? Quinze ans, à peine ?

Lya n’obtint pas de réaction significative, sinon un léger regard en biais. A ses yeux, cette indifférence n’était pas normale et la jeune femme continua son monologue sans réfléchir à ce que cet inconnu pourrait lui faire.

* Je vais vous dire ce que je crois… Vous avez enlevé tous ces gens, ainsi que moi pour nous utiliser…

C’était clairement des reproches et ceux-ci firent mouche. Le scientifique se dirigea vers la jeune femme qui se sentait étrangement sereine. Son regard semblait glacial et la témérité de Lya s’évapora aussitôt. La perspective que ce taré la remette de force dans son sarcophage lui était impensable et, d’un violent coup de coude, la criminologue réussit à se dégager. Malheureusement, ses jambes se dérobèrent sous son poids et Lya s’écroula sur le béton.

Je veux juste vous présenter quelqu’un, expliqua Nolan d’une voix douce.

En lui servant de canne, il guida la jeune femme jusqu’à l’un des cercueils.

Lya regarda à travers la vitre et aperçut une femme brune qui dormait.

* Sarah…, murmura Lya.
* C’est qui pour vous ? demanda Nolan d’une voix neutre.
* Ma meilleure amie… Vous lui avez fait quoi ? S’écria la jeune femme qui sentait la rage l’envelopper.
* Rien, elle dort… C’est tout.
* Vous l’avez drogué ? Les autres aussi ? Et moi…
* Oui…
* Et vous me dites ça comme ça, s’indigna la criminologue.
* Je vous dois la vérité, donc je vous la donne…

Se tenant fermement, Lya entrepris de faire le tour des boites tandis que le scientifique lui parlait.

* Vous avez raison, j’ai enlevé ces gens avant de les enfermer dans ses boites pour les plonger dans un sommeil forcé dans le but qu’ils entrent dans le monde des rêves…
* Quoi ? Mais c’est impossible…
* Je les ai toutes rencontré dans une boite de nuit… Toutes se fournissaient auprès d’un dealer prénommé Thomas Lafaye…
* Vous le connaissez ? S’étonna Lya.
* Je l’ai rencontré en boite. Il m’a parlé de son business et j’ai même gouté à sa dope… C’est là que j’ai compris que sa drogue était ce qu’il me manquait pour mon projet… Et ça marche ! Couplé à un gaz soporifique de ma création, ces gens peuvent entrer dans les rêves des autres…

La jeune femme n’écoutait plus le baratin de cet homme. Elle était trop concentrée à chercher des personnes qu’elle connaissait de près ou de loin.

* Si vous voulez tout savoir, repris Nolan, j’ai profité de l’incarcération de Thomas Lafaye pour récupérer sa dope et ses clients par la même occasion…
* Donc, c’est à cause de vous qu’on a rien trouvé chez le dealer, réfléchit Lya. Et ça vous sert à quoi d’envoyer ces gens dasn ce que vous appelez le pays des rêves ? demanda doucement Lya qui décida d’entrer dans son jeu pour ne pas le braquer.
* Vous allez me prendre pour un fou…
* C’est déjà le cas, lâcha la jeune femme sur un ton ironique, donc ne vous gênez pas…
* Tout d’abord, il faut que vous sachiez que ma mère était comme vous… Elle avait le don de s’approprier les émotions des autres… Et notre relation était pour le moins très fusionnelle, expliqua Nolan d’un air nostalgique. Quand elle nous a abandonné, mon père et moi, j’ai vais exactement seize ans et je lui en ai vraiment voulu…
* Ça ne m’explique toujours pas quel est votre projet, s’impatienta Lya en s’adossant à une capsule pour faire face à son bourreau.
* Pour faire court, j’ai toujours pensé que les personnes capables d’empathie sont capables d’entrer dans les rêves des autres pour faire le mal… Ma mère en faisait partie et m’avait fait beaucoup de mal, donc je me devais de faire payer ses erreurs aux empathes pour les neutraliser… j’ai choisi mes études dans cet unique but…
* Mais c’est impossible d’entrer dans les rêves des autres…, s’indigna Lya qui ne comprenait pas…
* Pourtant, sans vous en rendre compte, vous êtes entré dans les rêves des gens que vous avez vu… Et, eux-mêmes ont envahi vos songes…
* Vous êtes taré…
* Alors dites-moi, en me regardant dans les yeux, que vous n’avez pas vu ces gens dans votre rêve…, lança Nolan trop sûr de lui.
* Bon, admettons, concéda Lya. Mais je ne vois toujours pas le rapport entre l’empathie et votre projet diabolique…
* J’avais cru que ma mère m’avait quitté parce que je n’avais pas ce don et j’avais besoin de me venger… Quand j’ai rencontré le dealer, mais surtout ses clients, j’ai de suite ressenti leur capacité… C’est pour ça qu’ils sont là à présent…
* Donc vous avez ce don ou pas ? Je ne comprends plu…
* A l’époque, je me croyais normal, mais je me suis rendu compte de mon empathie il y a seulement quelques mois…

La criminologue garda le silence quelques minutes. Elle devait digérer ces informations dérangeantes avant de poser une question qui la démangeait.

Certes, cet homme était bizarre et son projet semblait machiavélique à espérer éradiquer toute personne capable d’empathie trop poussée. Cependant, quelque chose clochait et Lya ne put réfréner son besoin de précision.

* Sans dire que j’adhère à vos motivations, je peux les comprendre… Par contre, j’ai du mal à saisir pourquoi vous parlez de votre projet au passé…
* Parce que vous m’avez ouvert les yeux…
* Comment ?
* Mon projet avait un sens lorsque je croyais encore que ma mère m’avait abandonné volontairement, murmura Nolan avec les larmes aux yeux.
* Et qu’est-ce qui a changé ?
* Votre rêve concernant mon père…
* Vous l’avez vu ?

Lya était dubitative. Certes, elle avait vu cet homme dans son dernier rêve et lui avait expliquer la scène qu’elle avait subi une fois. Jamais, elle n’aurait pensé qu’il l’aurait vu également.

* Quand vous m’avez pris le bras, j’ai plongé dans ce rêve et j’ai pu voir ce que mon père avait fait et comment il m’avait menti, confirma-t-il. Vous comprenez que les choses ont changé… ma vengeance ne se fixe plus sur ma mère, mais sur mon géniteur qui n’a pas le droit de vivre après ce qu’il a fait…
* Au fait, pourquoi vous nous avez enlevé Sarah et moi ? Demanda lya après coup.
* En fait, j’ai ma capsule personnelle que j’utilise parfois… Et dès ma première utilisation, je vous ai retrouvé dans le rêve d’un inconnu. J’en ai donc conclue que vous pourriez être un frein à mon projet et j’ai préféré vous avoir à l’œil…
* Et Sarah ? Qu’est-ce qu’elle a à voir dans ce projet ?
* Rien, si ce n’est qu’elle fouillait partout jusqu’à réussir à entrer dans vos rêves…
* Ah oui…, je me souviens…, murmura Lya en revoyant mentalement cette femme brune au corps élancé qu’elle n’arrivait pas à nommer.

Une dernière précision s’imposa alors à la criminologue.

* Et Mario ?
* Qui ça ?
* Mon collègue policier et ami… Je ne l’ai pas vu dans une de vos boites et pourtant, il était dans mon rêve… Et ces personnes qui se sont suicidées ?
* Je ne connais pas votre Mario, s’excusa le scientifique.
* Je ne comprends plus rien, s’énerva Lya.
* A mon avis, votre cerveau s’est créée son propre monde pour mieux accepter la situation, proposa Nolan.
* Si vous le dites… Et maintenant que je connais toute l’histoire, vous comptez faire quoi de moi ?
* Vous relâcher… Ainsi que toutes ces personnes innocentes.

Elle qui s’attendait à ce que ce savant fou la réduise au silence, Lya regarda son tortionnaire d’un air incrédule. Constatant que la jeune femme était déstabilisée, Nolan se sentit obligé d’approfondir son futur projet.

* Comme je viens de vous le dire, votre rêve a complètement changé mes perspectives… Cependant, j’aurais encore besoin de vous, si vous acceptez de m’aider, bien sûr…
* Vous n’avez pas l’impression de pousser le bouchon, là ? Râla Lya.
* Je sais que je vous en demande de trop, mais je ne pourrais pas rendre justice à ma mère tout seul…, supplia-t-il.

Piquée dans sa conscience professionnelle, Lya accepta à la seule condition que toutes les personnes innocentes puissent rentrer chez elles. Ce que Nolan accepta sans hésiter.

* Donc, vous attendez quoi de moi ?
* J’ai besoin de retrouver mon père… Donc, si vous pouvez entrer dans ses rêves pour trouver où il se cache…
* Ok… je veux bien vous aider, mais je vous interdis d’aller chez lui…
* Impossible, trancha Nolan catégorique. Nous avons des comptes à régler en famille…
* Ce n’est pas négociable, lança la criminologue. Soit vous laissez la justice le juger, soit je refuse de le chercher… Dans la réalité comme dans les rêves.
* Ok, c’est bon, je n’interviendrais pas… Promis.

Lya retourna s’assoir sur la chaise de jardin. Les yeux fermés, elle se concentra quelques secondes avant de se retrouver enveloppée par les ténèbres.

Plus une lumière. Pas un son. Aucune sensation.